

INTRODUCTION AU  
*COUNSELING*  
*BIBLIQUE*

---

COMPRENDRE ET CONSEILLER  
LES GENS BIBLIQUEMENT

*Sous la direction de*

JOHN MACARTHUR

*Avec les contributions de*

DOUGLAS BOOKMAN • WILLIAM GOODE • WAYNE A. MACK • DAVID POWLISON  
ROBERT D. SMITH • JOHN D. STREET • DENNIS M. SWANSON



# Avant-propos

Ce livre vise à présenter de manière systématique les vérités bibliques concernant les personnes, leurs problèmes et le Dieu vivant. Il repose sur une triple conviction :

1. La Parole de Dieu doit être notre autorité en matière de counseling ;
2. Le counseling fait partie du ministère de base de l'Église locale pour faire des disciples ;
3. Le peuple de Dieu peut et doit être formé à dispenser du counseling.

Ce livre est destiné à tout le peuple de Dieu : pasteurs, anciens, et tout membre engagé ou non dans un ministère. Selon nous, il aurait très bien sa place comme manuel en counseling biblique ou en théologie pastorale dans les instituts bibliques ou en faculté de théologie. Tous en bénéficieraient, qu'il s'agisse de pasteurs chevronnés avec une solide formation et une longue expérience ou de ceux qui n'ont pas été formés en institut biblique ou qui manquent encore d'expérience pratique. Les laïcs qui veulent améliorer leurs compétences au service de Christ et de son peuple trouveront également dans cet ouvrage de nombreuses idées utiles, concrètes et stimulantes.

En préparant ce livre, nous nous sommes efforcés de présenter ce que dit la Bible plutôt que ce qu'enseigne l'humanisme ou le monde. Son contenu est essentiellement proactif plutôt que réactif ou polémique, concret plutôt que théorique et abstrait, facile à comprendre plutôt que technique ou compliqué. Nous l'avons écrit pour informer les lecteurs, les

enthousiasmer et les instruire. Nous l'avons fait pour conforter, favoriser et développer leur croissance spirituelle et celle de leur ministère.

Nous avons écrit ce livre avec onze objectifs à l'esprit :

1. Accroître et renforcer la confiance du peuple de Dieu dans la suffisance, la supériorité et l'usage concret des textes bibliques pour traiter de toutes les questions de la vie. Nous possédons en Christ et en sa Parole des ressources qui sont non seulement suffisantes pour résoudre tous les problèmes personnels et interpersonnels, mais qui sont supérieures à celles qui se trouvent dans le monde. Ce livre répond donc à des questions telles que : « Avons-nous besoin de plus que ce qui est dans la Bible pour exercer efficacement nos ministères de counseling ? Que dit la Bible dans ce domaine ? Quel est le fondement biblique de l'utilisation de la Bible dans le domaine du conseil ? »
2. Encourager les chrétiens à réfléchir bibliquement sur toutes les questions liées au counseling. Ce livre répond donc à la question : « En quoi consiste avoir une pensée biblique et comment développer une mentalité ou une vision du monde cohérente qui soient conformes à la Bible ? »
3. Aider les chrétiens à comprendre les personnes et leurs problèmes à travers ce que dit la Bible, c'est-à-dire à répondre à la question : « Que dit la Bible sur les personnes et pourquoi ont-elles ces problèmes-là ? »
4. Montrer en quoi nos méthodes de counseling doivent être cohérentes avec nos convictions théologiques. Cet ouvrage répond donc aux questions : « Comment nos croyances devraient-elles interagir avec notre ministère de counseling ? Quels rapports les deux devraient-ils entretenir ? »
5. Donner des lignes directrices bibliques pour conseiller efficacement les personnes qui traversent des difficultés. Ce livre répond donc à la question : « Comment fait-on du counseling biblique ? »
6. Motiver les chrétiens à s'impliquer davantage dans le ministère du counseling et les rendre plus compétents en la matière. Nous répondrons aux questions : « Pourquoi devrais-je m'intéresser

au counseling biblique ? Comment puis-je devenir un meilleur conseiller ? »

7. Donner aux chrétiens des principes bibliques précis pour faire la différence entre un counseling prétendument biblique et celui qui l'est réellement. Nous répondons donc à la question : « Quelles sont les caractéristiques distinctives du counseling biblique ? »
8. Favoriser une approche des textes bibliques à la fois juste sur le plan exégétique et foncièrement concrète, qui réponde aux questions : « Quelle devrait être notre attitude lorsque nous étudions la Bible et interagissons avec elle ? Comment devrions-nous étudier les textes bibliques et les appliquer ? »
9. Présenter un petit aperçu historique du counseling. Montrer la façon dont la psychologie du monde s'est infiltrée dans l'Église et l'a influencée au cours du xx<sup>e</sup> siècle et raconter les progrès actuels du mouvement de counseling biblique. Nous répondrons ainsi aux questions : « Quels ont été certains des promoteurs et praticiens du counseling biblique ? Comment l'Église s'est-elle éprise des intuitions de la psychologie séculière au xx<sup>e</sup> siècle ? Comment a-t-on retrouvé l'importance et l'intérêt pour le vrai counseling biblique ? Quels progrès réalise ce mouvement ? »
10. Encourager l'Église à accepter la responsabilité que Dieu lui a confiée de pratiquer le counseling. L'encourager également à présenter une méthode pour développer un ministère de counseling. Ce livre cherche donc à répondre aux questions : « Quelle est la place du counseling dans le ministère de l'Église ? Qui devrait s'impliquer dans le counseling ? Comment une Église développe-t-elle un ministère de counseling biblique ? »
11. Répondre à certaines objections contre le counseling biblique et clarifier ce qu'on entend par ce terme, c'est-à-dire répondre à des questions telles que : « N'est-il pas simpliste d'insister sur le fait que la Bible pourvoit à tout ce dont nous avons besoin pour traiter les problèmes des personnes ? La Bible suffit-elle pour accompagner les personnes en prise avec de graves problèmes ? Certaines d'entre elles n'ont-elles pas besoin d'un spécialiste capable de les

comprendre et de leur venir en aide ? Quelqu'un qui possède une formation solide et fiable en psychologie ? »

Ce livre se compose de quatre parties. La première fournit un aperçu historique sur le counseling biblique, donne le ton et justifie en partie l'existence de ce livre. La deuxième partie présente les questions théologiques cruciales qui fondent l'assise du counseling biblique. La troisième partie porte sur la mise en œuvre concrète du counseling biblique. La quatrième partie replace le counseling biblique dans le contexte des autres ministères de l'Église locale. La fin de ce volume contient les index d'auteurs, des références bibliques et des sujets traités.

Nous qui servons le Christ au Master's College et qui avons participé à la rédaction de ce livre, nous dédions cet ouvrage à l'honneur et à la gloire du Christ. Nous prions pour que notre Dieu l'utilise pour le bien de son peuple, qu'il a aimé et pour lequel il s'est donné lui-même. Notre prière est qu'il en utilise le contenu pour fournir aux pasteurs et aux laïcs les moyens de leur ministère d'édification du corps du Christ. Que les concepts et idées présentés dans ce livre lui donnent satisfaction. Qu'il les utilise pour nous rendre plus aptes à préparer les saints et à les restaurer afin qu'il puisse recevoir la louange et la gloire qu'il mérite abondamment.

*John MacArthur*  
*Wayne A. Mack*

# Introduction

Le *Time* du 29 novembre 1993 a publié une série d'articles sur les bouleversements de la psychologie moderne. En couverture se trouvait une photo retouchée de Sigmund Freud. Sa tête ressemblait à un puzzle en trois dimensions, incomplet et creux. La légende portait : « FREUD EST-IL MORT ? »

Un des articles posait la question : « Et si Freud s'était trompé ? » Son auteur relevait que le xx<sup>e</sup> siècle avait déjà vu le brusque effondrement du marxisme et il laissait penser que nous étions peut-être sur le point d'assister à la remise en question tout aussi spectaculaire du « monument freudien complexe<sup>1</sup> ».

Les évangéliques, encore récemment, auraient applaudi des deux mains à une telle nouvelle, mais hélas ! nous vivons à une drôle d'époque. Alors que le monde se plaint de plus en plus du secteur de la psychologie professionnelle, les évangéliques tentent fiévreusement de concilier psychologie du monde et vérité biblique. Quelle ironie ! Alors que le monde doute de plus en plus de la psychologie, les chrétiens semblent s'y consacrer de plus en plus. De nombreuses personnes, dans l'Église, semblent bel et bien souffrir d'addiction à la psychothérapie.

La ruée vers la psychologie au sein de l'Église est franchement déconcertante. La psychologie et le christianisme se combattent depuis le début. Freud s'appuyait sur des pré-supposés athées et cyniques. Il qualifiait la religion de « névrose obsessionnelle universelle<sup>2</sup> ». Il la faisait passer pour une illusion tirant sa force de vœux pieux irrationnels. Un pur produit de l'instinct humain<sup>3</sup>. Les premiers disciples de Freud étaient tous hostiles aux

croyances bibliques. Les présupposés freudiens affichaient sans vergogne des sentiments anti-chrétiens. Pour Freud et ses disciples, l'être humain n'était rien qu'un animal motivé par la libido et d'autres besoins de son ego.

L'Église, à juste titre, se méfiait naturellement de ces idées. Le freudisme était l'une des hypothèses athées, avec le darwinisme et le marxisme, qui connaissait une popularité grandissante au début du xx<sup>e</sup> siècle. À l'époque, la plus grande bataille de l'Église se livrait toutefois contre un autre ennemi insidieux : le libéralisme théologique. Ce pseudo-christianisme niait l'autorité de la Bible et remettait en question le surnaturel. C'était là encore une doctrine qui contribuait à la sécularisation rapide de la société.

Parmi les chrétiens professants, seuls les théologiens libéraux ont trouvé des alliés parmi les psychologues athées. Carl Jung a beaucoup écrit sur la religion, mais son système a divinisé l'inconscient humain. William James, père du pragmatisme moderne, a également mélangé behaviorisme et religion dans un credo humaniste qui a largement puisé dans la terminologie théologique. Mais ces hommes n'étaient nullement chrétiens. Ils rejetaient catégoriquement le surnaturel ainsi que l'autorité de la Bible et la plus grande partie des principes fondamentaux de la foi chrétienne traditionnelle.

La psychologie se prêtait donc parfaitement à une époque de plus en plus séculière. Au milieu du xx<sup>e</sup> siècle, la population a accepté cette nouvelle discipline comme une science à part entière. Même si celle-ci commençait déjà à se fragmenter en dizaines d'écoles et de philosophies concurrentes. Et même si aucun moyen traditionnel de la vraie science ne pouvait ni tester ses hypothèses ni vérifier ses résultats. Rien de tout cela ne parvenait à ralentir l'acceptation de la psychologie à une époque qui était devenue hostile à la notion de vérité absolue.

En l'espace de quelques décennies, la sphère de la psychothérapie et les évangéliques se sont mis à coexister avec plus ou moins de réserve. En voyant le monde accepter massivement la psychothérapie comme une véritable science, les chrétiens semblaient faire profil bas. Les psychothérapeutes croyaient avoir accès à des connaissances supérieures et à des thérapies plus efficaces que celles des conseillers spirituels traditionnels. Ils ont déclaré sans équivoque que ces derniers et tout le clergé ne devaient pas s'aventurer sur leur terrain.

Un manuel de psychologie pastorale datant des années 1950 résume ainsi l'attitude des thérapeutes professionnels à l'égard de l'accompagnement pastoral :

Il est du devoir [*du pasteur*] de ne pas essayer de jouer le rôle du psychiatre, mais *de diriger, le plus rapidement possible, la personne malade vers un professionnel*. Souvent, il doit s'assurer de l'avis du psychiatre sur les symptômes d'un requérant. De plus, *dans de tels cas*, si le psychiatre estime utile l'aide d'un membre du clergé, *ce dernier doit obéir au psychiatre*. La psychothérapie et la religio-thérapie exigent un traitement cohérent et patient, sur une longue durée, et il est rare que le membre du clergé ait le temps nécessaire à y accorder. En conséquence, l'Église ou la synagogue doivent avoir parmi leur personnel un spécialiste auquel pouvoir s'adresser. Si l'institution ne dispose pas d'un tel professionnel, celui-ci peut au besoin être un ami et un conseiller du membre du clergé. Tout cela a un coût en temps et en argent, car il ne faut pas oublier que si le pasteur est prêt à donner de son temps gratuitement, le psychiatre professionnel doit facturer les heures passées. *Trop souvent, les personnes en détresse viennent voir le membre du clergé lorsque leurs consultations du psychiatre s'avèrent infructueuses, mais si l'homme est intelligent, il les renverra immédiatement vers leur psychiatre*.

Fréquemment, le membre du clergé et le psychiatre peuvent travailler de concert, surtout dans le cas de paroissiens qui, à un moment donné, acceptent les conseils du pasteur et, à un autre moment, ceux du psychiatre. Des maris et des femmes se sont réconciliés par ce biais. Parfois, le psychiatre recommande au membre du clergé d'accepter un jeune en convalescence comme membre du groupe de jeunes de l'institution religieuse, dans l'espoir que les occasions de relations sociales en accéléreront la guérison. Parfois, le psychiatre trouvera qu'il est très utile pour son patient d'assister au culte, de lire de la littérature religieuse et d'exécuter des rites et cérémonies traditionnels. *Dans tous ces cas, le psychiatre doit être le mentor et celui qui dirige le traitement*<sup>A</sup>.

Confrontés à une telle pensée, trop de pasteurs ont capitulé. En une quarantaine d'années, le counseling a progressivement quitté l'Église pour s'installer dans les centres de soin. La psychologie dite « chrétienne » rapporte maintenant un milliard de dollars. Cette tendance a-t-elle amélioré



l'état spirituel et émotionnel des chrétiens ? Sans nul doute, personne n'affirmerait sérieusement que c'est le cas.

Une tendance prometteuse est en train d'émerger dans le monde évangélique : l'insistance sur le caractère *biblique* du counseling. Les évangéliques ne demandent pas une simple psychologie teintée de termes bibliques. Ils attendent un effort sérieux d'aider les personnes à résoudre leurs problèmes, en les orientant vers la vérité objective de l'Écriture, celle qui transforme les vies.

La Bible, après tout, prétend être la seule ressource fiable vers laquelle se tourner pour résoudre ses problèmes spirituels :

- « Comment le jeune homme rendra-t-il pur son sentier ? En se dirigeant d'après ta parole » (Ps 119.9).
- « Tes préceptes font mes délices, ce sont mes conseillers » (Ps 119.24).
- « Tes commandements me rendent plus sage que mes ennemis, car je les ai toujours avec moi. Je suis plus instruit que tous mes maîtres, car tes préceptes sont l'objet de ma méditation. J'ai plus d'intelligence que les vieillards, car j'observe tes ordonnances » (Ps 119.98-100).
- « Toute Écriture est inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice, afin que l'homme de Dieu soit accompli et propre à toute bonne œuvre » (2 Ti 3.16,17).

Nous pourrions citer des dizaines d'autres passages similaires pour montrer la nette supériorité et la suffisance absolue que revendique la Bible pour elle-même. Soit nous croyons ce que la Parole de Dieu enseigne à cet égard, soit nous nous ouvrons à toutes sortes d'influences corrompues provenant de la pensée du monde. Le choix est aussi simple que cela.

Une grande vague de chrétiens considèrent à nouveau la Bible comme unique source de sagesse et de correction pour l'âme. Quel encouragement ! Je remercie Dieu pour les hommes et les femmes qu'il utilise pour éveiller l'Église à ce besoin.

Wayne Mack est l'un de ceux qui, depuis de nombreuses années, se battent en première ligne à ce sujet. Sous sa direction avisée, le Master's

College développe une formation en counseling biblique inégalée dans le monde. Tout en s'acquittant de cette tâche, le professeur Mack a également trouvé le temps de compiler et de corriger le contenu de ce livre. Il réalise ainsi mon désir de longue date de posséder un manuel complet sur les questions que les conseillers chrétiens doivent affronter. Un guide pour ceux qui veulent dispenser un accompagnement vraiment *biblique* et non les concepts réchauffés de la psychologie profane. Bien des conseillers chrétiens sont intimidés ou troublés par les prétentions de la psychologie moderne. Je crois que ce livre leur donnera des moyens efficaces et les encouragera. Il instruira et aidera aussi quiconque s'est déjà engagé dans le counseling biblique, pour que ses efforts portent du fruit.

Que vous soyez un conseiller biblique chevronné ou débutant, vous trouverez dans cet ouvrage de nombreuses contributions utiles et encourageantes. Je prie que cet ouvrage déclenche un mouvement qui éloigne l'Église des conseils toxiques et faux de la sagesse du monde et la ramène au lait pur de la Parole.

*John MacArthur*

## *Partie I*

# **Le contexte historique du counseling biblique**

1. Redécouvrir le counseling biblique
2. Le counseling biblique à notre époque
3. Pourquoi parler de counseling biblique et non de psychologie ?

# Redécouvrir le counseling biblique

*John MacArthur*<sup>1</sup>

Le counseling biblique se rencontre dans l'Église dès l'époque apostolique. Il agit comme une fonction naturelle de la vie spirituelle collective. Le Nouveau Testament lui-même *ordonne* aux croyants « de vous avertir les uns les autres » (Ro 15.14 ; *COL*) ; « exhortez-vous les uns les autres » (Hé 3.13) ; « Consolez-vous donc les uns les autres par ces paroles » (1 Th 4.18) ; « exhortez-vous réciproquement, et édifiez-vous les uns les autres » (1 Th 5.11) ; « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris » (Ja 5.16).

L'apôtre Paul écrit : « Nous qui sommes forts, nous devons supporter les faiblesses de ceux qui ne le sont pas, et ne pas chercher ce qui nous plaît » (Ro 15.1), ainsi que : « si un homme vient à être surpris en faute, vous qui êtes spirituels, redressez-le avec un esprit de douceur. Prends garde à toi-même, de peur que tu ne sois aussi tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi de Christ » (Ga 6.1,2).

Toutes ces instructions concernent les simples membres d'Église. Elle n'est pas réservée à une caste sacerdotale d'experts. Tout chrétien, dans sa vie chrétienne et de par la communion fraternelle, se doit de pratiquer le counseling, en particulier celui qui fait appel à la Parole de Dieu et l'applique avec habileté. Il est aussi le fruit attendu d'une véritable maturité spirituelle : « Que la parole de Christ demeure en vous dans toute

sa richesse ; instruisez-vous et exhortez-vous les uns les autres en toute sagesse, par des psaumes, par des hymnes, par des cantiques spirituels, chantant à Dieu dans vos cœurs en vertu de la grâce » (Col 3.16).

Ces dernières années, cependant, l'Église subit l'influence d'un vaste mouvement qui tente de remplacer le counseling biblique par la « psychologie chrétienne ». Ce sont des techniques et une sagesse glanées dans les thérapies séculières. Elles sont dispensées principalement par des professionnels rémunérés. Ceux qui prônent ce mouvement se donnent souvent un *air* vaguement biblique. Ils citent la Bible. Ils colorent souvent de notions théologiques les enseignements de Freud, Rogers, Jung ou de tout autre école de psychologie profane dont ils sont les disciples. Mais une chose est certaine : ce mouvement ne conduit *en aucun cas* l'Église dans une direction biblique. Il conditionne les chrétiens à penser qu'il vaut mieux laisser le counseling à des spécialistes formés. De plus, il ouvre la porte à toute une série de théories et de thérapies extra-bibliques. En effet, il donne à de nombreuses personnes le sentiment que la Parole de Dieu est incomplète, insuffisante, simpliste et incapable d'aider les gens à surmonter leurs problèmes émotionnels et spirituels les plus profonds. Des millions de chrétiens sont en quête de secours spirituel : ce mouvement les détourne de leurs pasteurs et des croyants de leur entourage pour les diriger vers des centres de soins psychologiques. Il donne à beaucoup l'impression que pour libérer les gens de leurs péchés, il est plus utile d'adapter des méthodes séculières que de recourir aux moyens spirituels (pensez à ces plans de rétablissement « en douze étapes »). En bref, il mine la confiance de l'Église dans la Bible, dans la prière, dans la communion fraternelle et dans la prédication comme moyens dont l'Esprit de Dieu se sert pour changer des vies.

Si ce mouvement reposait sur des présupposés fiables, les chrétiens d'aujourd'hui devraient être les mieux équilibrés et les plus mentalement sains qui aient jamais vécu. Après tout, ils bénéficient de plusieurs générations d'expertise psychologique, appliquée par des hommes et des femmes qui prétendent savoir synthétiser ces connaissances avec la Bible et les rendre « chrétiennes ».

Or, de toute évidence, il n'en est rien. Un nombre record de personnes cherchent un traitement psychologique. Jamais autant de chrétiens n'ont fait la queue aux portes des centres de soins et des thérapeutes. Aux États-Unis,

des psychologues chrétiens dispensent leurs conseils en direct, chaque jour, sur des milliers de stations de radio chrétiennes. Ces quinze dernières années, le secteur de la psychologie chrétienne a généré un chiffre d'affaires d'un milliard de dollars. Il semble bien que des millions de chrétiens évangéliques souffrent d'une dépendance à la thérapie.

Un mouvement contraire prend toutefois de l'ampleur parmi les évangéliques. Des voix claires se mettent à ramener l'Église aux Écritures. Ces voix nous rappellent que la Bible apporte une aide suffisante aux problèmes spirituels des gens. Une vague de soutien s'élève pour promouvoir le retour au counseling biblique dans l'Église. Chaque semaine, j'entends des pasteurs et des responsables d'Église qui redécouvrent l'importance du counseling biblique. Ils prennent conscience de ce à quoi ils ont toujours cru :

- l'Écriture est supérieure à la sagesse humaine (1 Co 3.19) ;
- la Parole de Dieu dévoile plus efficacement le cœur humain que tout autre moyen terrestre (Hé 4.12) ;
- seul l'Esprit de Dieu peut rétablir et régénérer (Ép 5.18,19) ;
- tous les trésors de sagesse et de connaissance se trouvent en Christ même (Col 2.3).

Ces vérités sont si fondamentales pour la foi chrétienne qu'il est étonnant de penser que l'Église même ait pu un jour les critiquer. C'est malheureusement ce qui est arrivé à maintes reprises dans l'histoire de l'Église. Cela se produit encore de nos jours quand la psychologie est colportée dans l'Église pour en faire une solution nécessaire, voire supérieure, aux problèmes spirituels.

J'ai été poussé pour la première fois en première ligne de la bataille entre la psychologie et le counseling biblique en 1980. Notre Église s'est retrouvée devant la justice pour le tout premier procès pour faute professionnelle du clergé : nos pasteurs étaient accusés de négligence. En effet, un jeune membre de notre Église était suicidaire et nous avons essayé de l'aider en lui enseignant la vérité biblique. C'était la première fois qu'une telle affaire était plaidée dans le système judiciaire américain. Elle a traîné des années et les médias non chrétiens ont passé une journée sur le terrain. Certaines sources d'information nationale ont même allégué que notre

Église avait encouragé ce jeune à se suicider, lui enseignant que le suicide était un chemin sûr vers le ciel. Bien entendu, tout cela était faux. Nous lui avons montré dans la Bible que le suicide est une erreur. Nous l'avions exhorté à laisser la Parole de Dieu le conduire à connaître intimement Celui qui voulait guérir son esprit troublé et à s'appropriier les ressources qui étaient en Dieu. Il a malheureusement rejeté nos conseils et s'est suicidé.

Ce procès soulevait la question de savoir si les Églises devaient avoir le droit de conseiller des personnes en difficulté par l'unique moyen de la Bible. Les plaignants ont fait valoir que donner à une personne déprimée ou suicidaire des conseils tirés de la Bible était une méthode d'accompagnement simpliste et irresponsable. Ils ont fait venir plusieurs prétendus experts qui ont témoigné que le counseling spirituel n'est pas adapté aux personnes qui ont de *vrais* problèmes. Ceux-ci affirmaient que les victimes de dépression chronique, de tendances suicidaires et de problèmes émotionnels et mentaux similaires devaient être envoyées vers un psychologue. Pour les requérants, il fallait *obliger* les pasteurs et les conseillers dans les Églises à adresser ces personnes à des professionnels de la santé mentale. En gros, pour eux, les conseillers de l'Église qui se servaient de la Bible pour accompagner des personnes en difficulté faisaient preuve de légèreté et de négligence. Le tribunal devait donc les reconnaître moralement et légalement coupables. S'ils avaient gagné ce procès, *toute* Église qui pratiquait le counseling biblique aurait pris un énorme risque en matière de responsabilité.

Les médias n'ont guère parlé des faits proprement dits qui ont été exposés au tribunal. Des témoignages ont montré que ce jeune *était suivi* par des psychiatres professionnels. Il avait, certes, reçu une direction biblique de notre personnel pastoral, mais il avait aussi demandé un traitement psychiatrique. De plus, notre personnel a fait en sorte qu'il soit examiné par plusieurs médecins, afin d'éliminer les causes physiologiques ou hormonales de sa dépression. Il recevait tous les types disponibles de thérapie, il a néanmoins choisi de mettre fin à sa vie. Nous avons fait tout notre possible pour l'aider ; il a rejeté nos conseils et s'est détourné de l'aide spirituelle suffisante qu'il pouvait trouver en Christ.

Trois tribunaux différents ont effectivement entendu les preuves dans cette affaire, et les trois se sont prononcés en faveur de l'Église. Par deux fois, ces décisions ont été annulées en appel pour des raisons de procédures,

mais tous les tribunaux qui ont jugé ce cas ont rendu un verdict qui blanchissait l'Église de toute faute. Pour finir, cette affaire a fait l'objet d'un appel devant la Cour suprême des États-Unis. Celle-ci l'a rejeté, maintenant ainsi la décision de la Cour suprême de l'État de Californie qui acquittait l'Église.

Les trois fois où cette affaire a été plaidée et où une décision a été rendue, les juges ont également dit que l'Église n'avait *pas* manqué à son devoir de prodiguer les soins appropriés. Leur jugement déclarait que notre personnel avait plus que rempli ses obligations légales et morales quand nous avons tenté d'aider ce jeune qui nous avait demandé un accompagnement. Plus important encore, les tribunaux ont confirmé le droit constitutionnel de chaque Église à faire du counseling tiré de la Bible. Ce cas a établi un précédent juridique confirmant un droit important du premier amendement sur la liberté de religion. La décision du tribunal signifie que les tribunaux laïques n'ont pas le droit de s'immiscer dans le counseling dispensé dans l'Église.

## LA PSYCHOLOGISATION DE L'ÉGLISE

Ce procès pour faute professionnelle du clergé m'a plongé au cœur du débat entre la psychologie et le counseling biblique. Avant cela, j'avais bien remarqué que les psychologues chrétiens, dont on n'entendait pas parler autrefois, se multipliaient et devenaient de plus en plus véhéments. Je n'avais malheureusement guère prêté attention à cette tendance et je n'écoutais pas attentivement leur manière de commercialiser la psychologie dans l'Église.

Pendant ce procès, un nombre surprenant d'« experts » qui avaient été appelés à témoigner contre le counseling biblique étaient des thérapeutes chrétiens. J'ai été surpris, et atterré, d'entendre aux audiences des hommes qui se disaient évangéliques témoigner que la Bible, prise seule, ne répond pas suffisamment aux besoins personnels et émotionnels les plus profonds des gens. Ces personnes affirmaient, devant un tribunal laïc, que la Parole de Dieu ne permet pas de traiter correctement les problèmes spirituels des gens ! Le plus consternant, c'est le nombre d'évangéliques prêts à croire ces professionnels.

La psychologie a indéniablement opéré des incursions incroyables dans la culture évangélique au cours de ces vingt-cinq dernières années.



Son influence se voit dans les prédications prêchées du haut des chaires évangéliques, dans les conseils dispensés sur les ondes, dans la prolifération de psychologues qui s'adressent principalement aux chrétiens évangéliques et dans les livres publiés par plusieurs éditeurs évangéliques<sup>2</sup>.

Au cours de ces dernières décennies, une multitude de centres de soin psychologiques évangéliques ont vu le jour. Presque tous prétendent offrir du counseling biblique, mais la plupart d'entre eux ne font que dispenser une psychologie séculière dissimulée sous une terminologie spirituelle. Les ouvrages issus de ce mouvement le montrent clairement. Comme l'a fait remarquer Jay Adams, « Presque tous les livres récents sur la relation d'aide à l'intention des pasteurs, même les plus conservateurs, sont écrits du point de vue freudien. Ils reposent, en effet, largement sur les présupposés de l'éthique freudienne de l'absence de responsabilité<sup>3</sup>. »

L'essor des centres de relation d'aide pose un autre problème à l'Église. Cette tendance retire le ministère de counseling de l'ensemble du corps de l'Église et conditionne la plupart des chrétiens à se considérer comme incompetents en la matière. De nombreux pasteurs, qui se sentent inaptes et craignent peut-être d'éventuels litiges pour faute professionnelle, sont tout à fait disposés à laisser des « professionnels » s'occuper à leur place de ce qui était considéré comme une responsabilité pastorale essentielle<sup>4</sup>. Trop nombreux sont ceux qui ont cru le mensonge de la psychologie. Mensonge selon lequel il existe, en dehors de la Bible, une source indispensable de sagesse spirituelle et pour aider les gens à résoudre leurs problèmes profonds, la vraie clé se trouve dans une idée ou une technique provenant de ce domaine extra-biblique.

## QU'EST-CE QUI NE VA PAS AVEC LA PSYCHOLOGIE ?

Le mot « psychologie » signifie littéralement « étude de l'âme ». Des incroyants ne peuvent pas véritablement étudier l'âme. En effet, seuls les chrétiens possèdent les ressources pour comprendre la nature de l'âme humaine et la manière dont elle peut être transformée. La psychologie, discipline séculière, repose sur des hypothèses impies et des fondements évolutionnistes. Elle ne peut traiter les gens que superficiellement et sur le plan temporel seulement. Sigmund Freud, père de la psychologie moderne, était un humaniste incroyant qui a conçu la psychologie comme substitut à la religion.

Avant Freud, l'étude de l'âme était considérée comme une discipline spirituelle. En d'autres termes, elle était intrinsèquement associée à la religion. La principale contribution de Freud a été de définir l'âme humaine et l'étude du comportement humain en termes totalement séculiers. Il a complètement dissocié l'anthropologie (l'étude des êtres humains) du domaine spirituel. Il a ainsi ouvert la porte aux théories athées, humanistes et rationalistes sur le comportement humain.

Ces théories fondamentalement anti-bibliques ont fini par fonder toute la psychologie moderne. Les psychologues d'aujourd'hui utilisent des centaines de modèles et de techniques de psychothérapie fondés sur une myriade de théories contradictoires. Il est donc impossible d'en parler comme s'il s'agissait d'une science unifiée et cohérente<sup>5</sup>. Mais la psychologie moderne se fonde, en résumé, sur plusieurs idées, considérées par beaucoup comme justes, qui puisent leurs racines dans l'humanisme freudien des débuts. Ce sont les mêmes idées que de nombreux chrétiens essaient avec zèle de combiner avec la vérité biblique :

- La nature humaine est fondamentalement bonne.
- Les gens portent en eux la réponse à leurs problèmes.
- Dans le passé d'une personne se trouve la clé pour comprendre et corriger ses attitudes et ses comportements.
- Les problèmes des individus sont les conséquences de ce que quelqu'un d'autre leur a fait.
- Les problèmes des personnes sont de nature purement psychologique, indépendamment de leur état spirituel ou physique.
- Les problèmes profonds ne peuvent être résolus qu'à l'aide d'une thérapie dispensée par des conseillers professionnels.
- La Bible, la prière et le Saint-Esprit sont des solutions simplistes, insuffisantes pour résoudre certains types de problèmes.

Ces théories impies et d'autres qui leur ressemblent, en provenance de la psychologie, se sont infiltrées dans l'Église et affectent gravement sa manière d'aider les gens. De nombreux chrétiens sincères ont une compréhension complètement erronée de ce qu'est le counseling et de ce qu'il est censé accomplir.

À toutes fins utiles, voici quelques principes qu'il est bon de rappeler. Par exemple, la Bible est le seul manuel fiable visant la véritable étude de l'âme. Elle est parfaite pour diagnostiquer les problèmes spirituels et les traiter. Au point qu'une fois animée par le Saint-Esprit, elle conduit le chrétien à agir comme Jésus-Christ. C'est la sanctification biblique. C'est le but du counseling biblique.

Les puritains, d'ailleurs, appelaient le ministère du counseling le « travail de l'âme ». Ils disaient que le pasteur faisait de « la cure d'âme ». Ils ont compris que seule la vérité infaillible de la Bible appliquée par l'Esprit de Dieu peut valablement aider l'âme humaine. Ils savaient que la transformation, opérée par la grâce de Dieu, dans le cœur du chrétien est le seul remède authentique, efficace et permanent aux maladies de l'âme.

## LES TECHNIQUES PSYCHOLOGIQUES SONT-ELLES RECOMMANDABLES ?

Tout cela signifie-t-il que les sciences modernes du comportement ne présentent aucun intérêt pour traiter les problèmes émotionnels ou comportementaux ? Les médicaments, la thérapie de choc, la thérapie de groupe et autres techniques ne sont-ils pas utiles dans certains cas ? Certaines maladies de l'âme ne sont-elles pas des problèmes médicaux qui devraient être traités par des psychiatres compétents ?

Certes, il est sage de demander des soins médicaux pour des problèmes de santé. Nous envoyons quelqu'un chez le médecin s'il a une jambe cassée, un rein qui fonctionne mal, une carie ou toute autre maladie physique. De même, certaines formes de dépression découlent de problèmes physiologiques qui nécessitent un traitement médical. D. Martyn Lloyd-Jones, plus connu pour son solide ministère de prédication, a reçu une formation de médecin. Il indique que les causes de la dépression et de certaines maladies mentales sont plus souvent physiologiques que spirituelles. Pour Lloyd-Jones, l'anémie pernicieuse, l'artériosclérose, la porphyrie et même la goutte sont toutes des maladies physiques susceptibles de causer une démence ou une dépression<sup>6</sup>. Le conseiller a tout à fait raison, et cela lui est même recommandé, d'inciter la personne qui souffre de ces symptômes à consulter un médecin ou à subir un examen clinique approfondi pour éliminer de telles causes.

Il est également sage pour une personne alcoolique, toxicomane, ayant des troubles d'apprentissage, traumatisée par un viol, un inceste ou de graves violences physiques, de demander de l'aide pour essayer de surmonter son traumatisme. Certaines thérapies ou certains traitements médicaux peuvent contribuer à diminuer le traumatisme ou la dépendance. Dans les cas extrêmes, il se peut que des médicaments soient nécessaires pour stabiliser une personne qui, autrement, serait dangereuse.

Ces problèmes sont relativement rares, cependant. Ils ne sauraient justifier l'application aveugle de techniques psychologiques séculières pour résoudre des problèmes essentiellement spirituels. Traiter ainsi les questions psychologiques et émotionnelles ordinaires, ce n'est *pas* de la sanctification. Il n'est pas étonnant que de telles techniques soient efficaces pour modifier tant le comportement des chrétiens que celui des non-chrétiens.

### ET LA « PSYCHOLOGIE CHRÉTIENNE » ?

La « psychologie chrétienne », comme on l'appelle aujourd'hui, est un oxymore. Le mot « psychologie » employé dans cette expression ne désigne plus l'étude de l'âme, mais un cocktail de diverses thérapies et théories fondamentalement humanistes. Il est impossible de réussir à concilier la vérité chrétienne avec les présupposés et l'essentiel de la doctrine de la psychologie<sup>7</sup>. De plus, en imprégnant de psychologie l'enseignement de l'Église, on a brouillé la frontière entre la modification de comportements et la sanctification.

Seule la sanctification spirituelle conduit à la plénitude. Allons-nous bêtement nous détourner du merveilleux conseiller, de la source d'eau vive, au profit de la sagesse sensuelle de cette terre et de l'eau stagnante du behaviorisme ?

Notre Seigneur Jésus a réagi à la perfection et avec sainteté face à chaque tentation, épreuve ou traumatisme de la vie – et jamais aucun être humain n'en subira d'aussi graves. Par conséquent, c'est en imitant Christ que nous obtiendrons la pleine victoire sur tous les problèmes de la vie. Aucun « médecin de l'âme » ne peut amener une personne à une maturité spirituelle supérieure à la sienne. La qualification suprême pour toute cure d'âme consiste donc à ressembler à Christ.

Le véritable conseiller chrétien doit faire la cure d'âme dans le domaine des choses profondes de la Parole et de l'Esprit. Pas en s'amusant à modifier superficiellement des comportements. Pourquoi les chrétiens choisiraient-ils une modification de comportement alors qu'ils ont tous les outils pour une transformation spirituelle ? C'est un peu comme si un chirurgien délaissait son scalpel et faisait des ravages en se servant d'un couteau à beurre. Le conseiller le plus compétent est celui qui applique les ressources spirituelles divines à la sanctification. Il le fait fidèlement, avec la plus grande attention et dans la prière. Il est en train de façonner l'autre à l'image de Jésus-Christ.

La vie de l'Église n'a peut-être jamais été aussi sérieusement menacée que par cette ruée vers les doctrines de la psychologie séculière. Cette accumulation d'idées tout humaines provient de Satan. Il les a placées dans l'Église comme si elles étaient de puissantes vérités de Dieu qui changent les vies. La plupart des psychologues incarnent le néognosticisme : ils prétendent connaître les secrets qui résoudront les problèmes fondamentaux des gens. De nombreux psychologues appellent leurs techniques « conseil chrétien ». En réalité, la plupart font simplement référence à la théorie profane et l'appliquent aux problèmes spirituels en y accolant des références bibliques<sup>8</sup>.

Hélas, cette pensée influence la plupart des théories de la relation d'aide en cours dans le monde évangélique d'aujourd'hui. Elle pousse malheureusement des pasteurs, des biblistes, des enseignants de la Bible et des chrétiens bienveillants qui utilisent la Parole de Dieu à se sentir incompetents pour conseiller les gens.

Cette opinion se retrouve souvent au cœur de l'enseignement de certains manuels parmi les plus lus sur la relation d'aide chrétienne. Un best-seller affirme que les conseillers chrétiens qui croient que la Bible suffit pour nous guider dans ce domaine sont souvent coupables d'une « absence de réflexion et d'une compréhension simpliste de la vie et de ses problèmes<sup>9</sup> ». Ceux qui tentent de limiter leurs conseils aux questions traitées par la Bible sont alors méprisés. Ils sont considérés comme des conseillers naïfs, superficiels et totalement insatisfaisants.

Les ouvrages de psychologie chrétienne dénigrent souvent la lecture de la Bible et la prière. Ils les considèrent comme des réponses toutes faites ou des solutions incomplètes pour une personne qui souffre de dépression

ou d'angoisse. Traditionnellement, les conseillers chrétiens recommandent aux gens la Bible, le Saint-Esprit, le Christ, la prière et la grâce. Mais désormais, selon la psychologie chrétienne, aucune de ces solutions ne soigne *vraiment* les malheurs des gens.

En fait, beaucoup voudraient nous faire croire que la psychologie laïque aide *mieux* qu'un conseiller muni de ses seules armes spirituelles : L'Église « promeut des adaptations superficielles tandis que les psychothérapeutes, avec ou sans fondements bibliques, [...] font un meilleur travail que l'Église pour restaurer les personnes en difficulté et les aider à retrouver un meilleur fonctionnement<sup>10</sup> ». Plus loin, ce même auteur ajoute : « Les gens du monde semblent mieux affronter en toute honnêteté la complexité inquiétante de la vie tandis que les chrétiens récitent des clichés qui ne prennent pas en compte les véritables questions relatives au cœur. Par conséquent, les non-croyants aident souvent mieux que les chrétiens les personnes qui souffrent de problèmes émotionnels<sup>11</sup>. »

### DANS QUELLE MESURE LES SCIENCES DU COMPORTEMENT SONT-ELLES SCIENTIFIQUES ?

Comme mentionné précédemment, la psychologie ne forme pas un ensemble uniforme de connaissances scientifiques comme la thermodynamique ou la chimie organique. Lorsque nous parlons de psychologie, nous faisons référence à un cocktail complexe d'idées et de théories, dont beaucoup se contredisent. La psychologie ne s'est même pas montrée capable de traiter efficacement l'esprit humain et les processus cognitifs et émotionnels. Elle peut donc difficilement être considérée comme une science. Karl Kraus, journaliste viennois, a publié ce commentaire perspicace : « Malgré sa terminologie trompeuse, la psychanalyse n'est pas une science, mais une religion, la foi d'une génération incapable de toute autre<sup>12</sup> ».

La plupart des tenants de la psychologie acceptent tout simplement le postulat selon lequel elle est une véritable science<sup>13</sup>. Mais ce n'est pas le cas. C'est une pseudo-science, la plus récente des inventions humaines conçues pour expliquer, diagnostiquer et traiter les problèmes de comportement sans traiter les questions morales et spirituelles. Il y a un peu plus d'un siècle, le débat faisait rage sur un autre type de science du comportement :

la phrénologie. Cette science soutenait que la forme du crâne déterminait les traits de personnalité. Vous avez probablement vu d'anciens schémas de phrénologues : il s'agit de cartes de la tête avec des zones indiquant quelle partie du cerveau détermine telle ou telle émotion, telle ou telle caractéristique. Les phrénologues tâtaient les crânes des gens, diagnostiquant leurs problèmes en fonction de l'emplacement de leurs bosses.

Si vous pensez que les sciences du comportement ont beaucoup progressé depuis, demandez-vous s'il est raisonnable d'entourer d'oreillers un adulte en position fœtale pour qu'il puisse renouer avec ses angoisses prénatales. Ou pensez au traitement proposé par ceux qui préconisent la thérapie primale par le cri – une méthode qui apprend aux gens à exprimer leurs frustrations en criant, sans réfléchir, de toute la force de leurs poumons<sup>14</sup>. Associez cette idée à la thérapie de groupe et imaginez le résultat ! Les membres du groupe se tiennent la main en se criant dessus pour régler leurs problèmes. Croyez-le ou non, certains psychologues utilisent déjà cette forme de thérapie. Ils prétendent que c'est le traitement le plus efficace que la psychologie n'ait jamais découvert<sup>15</sup> ! À devoir choisir, je crois que j'opterais pour un phrénologue qui me tâte la tête !

Jay Adams a cité un article écrit pour un symposium de Harvard il y a plus de vingt-cinq ans. L'auteur de l'article demandait : « Où en sera la psychanalyse dans 25 ans ? ». Il prédisait avec audace qu'elle « rejoindrait la phrénologie et le mesmérisme<sup>16</sup> ». Cette prédiction s'est malheureusement avérée trop optimiste. Et curieusement, la psychologie semble devoir sa survie à une alliance impie entre l'Église et la culture populaire.

À peu près au même moment où l'Église s'éprenait des sciences du comportement, ceux qui connaissaient le mieux la psychologie commençaient à se demander tout haut s'il s'agissait d'une science. Il y a onze ans, le magazine *Time* a publié un article de couverture intitulé : « La psychiatrie sur le canapé ». Il disait :

Sur tous les fronts, la psychiatrie semble se tenir sur la défensive [...]. De nombreux psychiatres veulent abandonner le traitement des névrosés ordinaires du quotidien (« les puits d'inquiétude ») aux psychologues et aux thérapeutes amateurs de la pop. Après tout, faut-il un diplôme de médecine durement gagné [...] pour dire avec sympathie à un patient qu'il est trop dur

avec lui-même ? Et si la psychiatrie est un traitement médical, pourquoi ses praticiens ne peuvent-ils pas donner des résultats scientifiques mesurables comme ceux obtenus par d'autres médecins ?

Les psychiatres eux-mêmes reconnaissent que leur profession sent souvent l'alchimie moderne, pleine de jargon, d'obscurantisme et de mystification, mais pauvre en connaissances réelles et précieuses. [...]

Comme toujours, les psychiatres sont leurs plus sévères critiques. Thomas Szasz a longtemps été le trublion le plus franc de sa profession. Il insiste sur le fait que la maladie mentale n'existe pas vraiment, seulement des problèmes normaux de l'existence. E. Fuller Torrey, un autre psychiatre antipsychiatrie, admet volontiers qu'il existe quelques maladies du cerveau, comme la schizophrénie, mais que leur traitement pourrait être prescrit par des médecins généralistes ou des internes. [...] En revanche, le psychiatre et poète écossais R. D. Laing assure que la schizophrénie est réelle et bénéfique. Laing explique qu'il s'agit d'une sorte d'épiphanie psychédélique, bien supérieure à l'expérience normale.

Même les praticiens du courant principal doutent que la psychiatrie puisse distinguer les fous des sains d'esprit<sup>17</sup>.

L'article faisait ensuite la chronique des échecs de la psychiatrie, notant que « sur l'ensemble des patients, un tiers finit par "guérir", un autre tiers trouve un peu d'aide et le dernier tiers aucune aide du tout<sup>18</sup> ». Plus loin, cet article indique la chose suivante :

Le problème, c'est que la plupart des thérapies, y compris les bizarres, revendiquent également des améliorations pour les deux tiers de leurs patients. Les critiques soutiennent que de nombreux patients font une analyse après une expérience traumatisante, comme un divorce ou le décès d'un être cher, et qu'ils iront de toute façon mieux à mesure que le choc s'estompera. Une étude montre que l'état s'améliore par le simple fait de figurer sur une liste d'attente pour une psychanalyse. Apparemment, la simple décision de se faire soigner est utile<sup>19</sup>.

L'article se termine par une prévision pessimiste de Ross Baldessarini, psychiatre et biochimiste au Mailman Research Center. Il dit au *Time* : « Nous n'allons pas trouver les causes et les remèdes de la maladie mentale dans un avenir prévisible<sup>20</sup>. »

Quelques années plus tard, les plus grands experts mondiaux en psychothérapie se sont réunis lors d'un congrès à Phoenix, en Arizona.



Ce congrès sur « l'évolution de la psychothérapie » a attiré sept mille experts en santé mentale du monde entier. Il s'agissait du plus grand rassemblement de ce genre de l'histoire, présenté par son organisateur comme le Woodstock de la psychothérapie. Il en est ressorti plusieurs révélations étonnantes.

Le *Los Angeles Times*, par exemple, a cité Laing. Selon lui, « un siècle de psychothérapie n'a apporté aucune notion fondamentale sur les relations humaines. Je ne pense pas que nous en sachions plus que Socrate, Shakespeare, Tolstoï ou même Flaubert à l'âge de 15 ans<sup>21</sup> ». Laing a ajouté :

« Je ne pense pas que la psychiatrie soit une science. Elle ne fonctionne pas comme la chimie ou la physique, qui développent un ensemble de connaissances et de progrès. »

Il a dit que dans sa propre lutte contre la dépression, il fredonne un air qu'il aime bien (son préféré s'intitule « Keep right on to the end of the road »). Et que cela lui est parfois plus utile que tout ce qu'offre la psychothérapie<sup>22</sup>.

Le magazine *Time* a publié un compte-rendu de ce congrès. Il a noté que lors d'une table ronde sur la schizophrénie, trois experts sur quatre ont déclaré qu'une telle maladie n'existait pas<sup>23</sup>.

R. D. Laing, le psy préféré des étudiants rebelles des années 1960, maintient son opinion romantique sur les schizophrènes. Il les considère comme de courageuses victimes qui défient une culture cruelle. Il a suggéré que de nombreuses personnes sont diagnostiquées schizophrènes simplement parce qu'elles dorment le jour et restent éveillées la nuit. La schizophrénie n'existait pas avant l'invention du mot, a-t-il dit [...]. Lors d'une table ronde ultérieure, une femme de l'auditoire a demandé à Laing comment il traitait les schizophrènes. Laing a hoché la tête et évité de répondre pendant 27 minutes avant de dire que le seul traitement possible pour ces personnes qu'il ne considère pas comme malades, c'est de les traiter « exactement de la même façon que les autres. Je suis courtois et poli, comme il se doit<sup>24</sup> ».

Une seule vérité est ressortie clairement de ce congrès : parmi les thérapeutes, les désaccords sont nombreux. La psychothérapie ne forme pas une science unifiée. Il s'agit seulement d'une cacophonie de théories et de thérapies contradictoires. Le Dr Joseph Wolpe, un pionnier de premier

plan de la thérapie comportementale, a qualifié le congrès de Phoenix de « tour de Babel aux voix divergentes<sup>25</sup> ».

Et en effet, c'était le cas. Un spécialiste, Jay Haley, a décrit ce qu'il a appelé sa technique du « chien au poil touffu ». Il voulait dire de toute évidence que c'est comme un animal très poilu qui semble gros jusqu'à ce qu'il soit mouillé : il possède en réalité moins de matière qu'il n'y paraît. Voici son approche de la thérapie :

Demandez au patient de prendre l'engagement radical qu'il changera. Puis, garantissez un remède, mais ne lui dites pas lequel pendant plusieurs semaines. « Chaque fois qu'on le remet à plus tard, on les garde comme patients, a-t-il dit. Ils doivent découvrir ce qu'est le remède. » Une boulimique qui mangeait compulsivement au point de vomir 5 à 25 fois par jour s'est laissé dire qu'elle serait guérie si elle donnait un penny au thérapeute la première fois qu'elle vomissait et doublait la somme chaque fois qu'elle vomissait. Selon Haley, « ils se rendent vite compte que ça double si vite qu'ils doivent des centaines de milliers de dollars au thérapeute en quelques jours, alors ils arrêtent<sup>26</sup> ».

Jeffrey Zeig, un organisateur de ce congrès, a révélé que près de cent théories différentes cohabiteraient rien qu'aux États-Unis. La plupart d'entre elles, dit-il, sont « condamnées à n'être qu'un feu de paille<sup>27</sup> ».

Non seulement les psychologues vendent très cher de prétendus traitements, mais ils inventent aussi des maladies à soigner. Leur stratégie de marketing est efficace. Inventez des problèmes ou des difficultés. Parlez-en jusqu'à ce que les gens croient en souffrir irrémédiablement. Puis vendez un traitement. Certains des problèmes supposés de notre culture sont d'une banalité pathétique : image de soi, apparence, codépendance, violence psychologique, crise de la quarantaine et attentes insatisfaites.

Les « infirmités » d'aujourd'hui étaient autrefois perçues avec plus de justesse comme les douleurs de l'égoïsme. Les psychothérapeutes ont fait de l'égoïsme une stratégie marketing majeure. En favorisant la tendance naturelle des gens à l'auto-indulgence, ils ont vendu la psychologie à un public qui y aspirait et l'Église a pris le train en route sans réfléchir.

La psychologie n'est pas plus une science que la théorie de l'évolution athée sur laquelle elle repose. Comme l'évolution théiste, la « psychologie chrétienne » est une tentative d'harmoniser deux systèmes de pensée

intrinsèquement opposés. La psychologie moderne et la Bible ne peuvent se mélanger sans grave compromis ou sans renoncement total au principe de la suffisance de la Bible.

La psychothérapie est devenue une activité lucrative, certes, mais elle ne peut résoudre aucun problème spirituel. Au mieux, elle peut occasionnellement faire preuve de perspicacité humaine pour modifier superficiellement un comportement. Elle réussit ou échoue tant chez les chrétiens que chez les non-chrétiens parce qu'elle n'est qu'un ajustement temporaire, une sorte de chiropraxie mentale. Elle ne peut pas changer le cœur humain. Ce que même les experts admettent.

### L'ÉCHEC DE LA PSYCHOLOGIE CHRÉTIENNE

Entre-temps, l'Église ne s'est jamais autant ouverte à la psychothérapie. Si les médias chrétiens servent de baromètre pour l'ensemble de l'Église, on assiste bien à un changement radical. La radio chrétienne, par exemple, autrefois bastion de l'enseignement biblique et de la musique chrétienne, est envahie par les talk-shows, la psychologie populaire et la psychothérapie par téléphone. Prêcher la Bible, c'est dépassé. Les psychologues et les conseillers à la radio sont les nouveaux héros de l'évangélisation. La radio chrétienne est la source principale de publicité pour vendre de la psychologie, laquelle rapporte des milliards de dollars.

L'Église ingère de la sorte des dogmes psychologiques à haute dose. Elle adopte la sagesse séculière et tente de la sanctifier en la qualifiant de « chrétienne ». En conséquence, les valeurs fondamentales du monde évangélique sont en train d'être redéfinies. Connaissez-vous la nouvelle expression à la mode ? La « santé mentale et émotionnelle ». De nombreuses personnes l'assimilent à la plénitude spirituelle, mais cette expression n'est pas un concept biblique. Le péché étant désormais qualifié de « maladie », les gens pensent avoir besoin de thérapie et non de repentance. Le péché récurrent est appelé « addiction » ou « comportement compulsif ». Et beaucoup supposent qu'il sera résolu par des soins médicaux, non par une correction morale<sup>28</sup>.

Ceux qui adoptent avec le plus d'empressement les thérapies humaines sont précisément les spirituellement faibles. Ceux qui sont superficiels ou ignorants de la vérité biblique. Ceux qui ne veulent pas accepter le

douloureux chemin qui mène à la maturité spirituelle et à une communion plus profonde avec Dieu. Les effets en sont déplorables : ces personnes restent immatures. Elles freinent leur développement en s'obligeant à dépendre d'une méthode pseudo-chrétienne, ou d'un psycho-charlatanisme.

Plus la psychologie du monde influence l'Église, plus les gens s'éloignent du point de vue biblique des problèmes et de leurs solutions. Dans leurs entretiens privés, les thérapeutes remplacent la Bible, principal moyen de Dieu pour amener la grâce qui sanctifie (Jn 15.3 ; 1 Co 1.21 ; Hé 4.12). Ces professionnels prodiguent un accompagnement souvent spirituellement désastreux. Il n'y a pas si longtemps, j'ai écouté avec consternation un psychologue chrétien à la radio conseiller en direct à un auditeur d'exprimer sa colère contre son thérapeute en lui faisant un geste obscène.

— Allez-y ! lui a-t-il conseillé. Vous exprimez vos sentiments avec sincérité. N'essayez pas de contenir votre colère.

— Et mes amis ? lui a demandé cet auditeur. Dois-je réagir comme ça envers eux quand je suis en colère ?

— Bien sûr que oui ! Vous pouvez faire ce geste à n'importe qui, quand vous en avez envie. Sauf envers ceux qui, selon vous, ne comprendront pas. Ils ne seront pas de bons thérapeutes pour vous.

J'ai adouci les propos. J'ai enregistré toute l'émission, et ce que le conseiller lui propose est beaucoup plus explicite, au point qu'il serait inconvenant de le retranscrire dans un livre.

La même semaine, j'ai entendu une autre émission chrétienne très écoutée. Elle conseille en direct des auditeurs de tous les États-Unis. Une femme a appelé. Elle souffrait, depuis des années, d'un problème de fornication compulsive. Elle couchait avec « tout un chacun » et ne savait pas comment changer de comportement.

Le conseiller a laissé entendre que sa conduite était sa façon de réagir aux blessures que lui avaient infligées son père passif et sa mère dominatrice : « Il n'y a pas de chemin simple vers la guérison, lui a dit ce thérapeute. Votre problème ne disparaîtra pas immédiatement : c'est une dépendance, et elle nécessite un long accompagnement. Vous aurez besoin d'années de thérapie pour surmonter votre besoin de sexe hors mariage. » Il lui a alors conseillé de trouver une Église qui ferait preuve de tolérance

pendant qu'elle chercherait à régler ses « blessures douloureuses » qui la « poussaient » à forniquer.

Quel genre de conseil est-ce là ? Tout d'abord, le conseiller a bel et bien donné à cette femme la permission de repousser à plus tard l'obéissance à un commandement biblique clair : « Fuyez la débauche » (1 Co 6.18 ; voir aussi 1 Th 4.3). Ensuite, il a rejeté la faute sur les parents de cette personne et justifié sa vengeance envers eux. Enfin, il a semblé lui proposer de s'éloigner progressivement de son péché, en thérapie, bien sûr.

Par ailleurs, il a clairement admis, devant son auditoire national, son manque de confiance en la puissance du Saint-Esprit pour transformer immédiatement le cœur et le comportement d'une personne. Pire encore, il a encouragé les Églises à tolérer le péché sexuel de quelqu'un jusqu'à ce que la thérapie commence à faire effet.

Comparons l'avis dispensé par ces deux conseillers radio à la simplicité profonde de Galates 5.16 : « Marchez selon l'Esprit, et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair. » Croyons-nous vraiment que des années de thérapie amèneront les gens à marcher selon l'Esprit ? Certainement pas si le thérapeute recommande des gestes obscènes. Ou s'il reporte la repentance et recommande des Églises où l'immoralité chronique serait tolérée ! Rien, dans la Bible, ne justifie de tels conseils. Ceux-ci contredisent de plein fouet la Parole de Dieu. L'apôtre Paul a dit à l'Église de Corinthe de livrer l'homme coupable d'adultère à Satan, en le jetant hors de l'Église (1 Co 5).

Je remercie Dieu d'avoir donné à l'Église des hommes et des femmes qui s'appuient sur la Bible pour conseiller les autres. Je suis reconnaissant pour les pieux conseillers qui poussent les personnes en difficulté à prier et qui les dirigent vers les Écritures, vers Dieu et vers ses ressources entièrement suffisantes pour répondre à chaque besoin.

Je n'ai rien contre ceux qui utilisent le bon sens ou les sciences sociales pour analyser la conduite humaine et développer de quoi aider les gens à contrôler extérieurement leur comportement. Cela peut être une première étape fort utile pour parvenir à la vraie guérison spirituelle. Toutefois, un conseiller avisé se rend bien compte que toute thérapie comportementale en reste à la surface. Elle est bien loin d'apporter les véritables solutions qui répondront aux besoins réels de l'âme. Ces besoins ne sont satisfaits qu'en Christ.

Par ailleurs, je n'ai aucune tolérance pour ceux qui placent la psychologie au-dessus de tout : au-dessus de la Bible, de l'intercession et de la parfaite suffisance de notre Dieu. Et je n'encouragerai certainement pas tous ceux qui veulent mélanger la psychologie aux ressources divines et nous le vendre comme un élixir spirituel. Leur méthode revient à admettre tacitement que ce que Dieu nous a donné en Christ n'est pas totalement suffisant pour répondre à nos besoins les plus profonds et sauver nos vies troublées.

Dieu lui-même n'a pas une très haute opinion des conseillers qui prétendent le représenter, mais qui se fient plutôt à la sagesse humaine. Selon Job 12.17-20 :

Il emmène captifs les conseillers ;  
Il trouble la raison des juges.  
Il délie la ceinture des rois,  
Il met une corde autour de leurs reins.  
Il emmène captifs les sacrificateurs ;  
Il fait tomber les puissants.  
Il ôte la parole à ceux qui ont de l'assurance ;  
Il prive de jugement les vieillards.

La sagesse de Dieu est tellement supérieure à celle de l'homme que les plus grands conseillers humains sont livrés en spectacle. Les versets 24-25 ajoutent :

Il enlève l'intelligence aux chefs des peuples,  
Il les fait errer dans les déserts sans chemin ;  
Ils tâtonnent dans les ténèbres, et ne voient pas clair ;  
Il les fait errer comme des gens ivres.

Si quelqu'un a eu à endurer la folie de conseillers humains bien intentionnés, c'est bien Job. Leurs conseils inutiles et hors sujet lui causaient autant de peine que les afflictions sataniques qu'il endurait.

La psychothérapie passée au vernis chrétien peut tomber vraiment très bas. Un journal local a récemment publié un article sur un centre de soin de trente-quatre lits qui s'était ouvert dans le sud de la Californie pour traiter « les chrétiens souffrant d'addiction au sexe<sup>29</sup> » (la raison d'être des lits

dans ce genre de lieu m'échappe). Selon cet article, ce centre faisait partie d'une grande Église protestante bien connue de la région. Son personnel se composait de spécialistes qualifiés, des « véritables pionniers dans le domaine » de la dépendance au sexe. Selon le directeur de ce centre, ce sont tous des psychothérapeutes diplômés qui donnent une forte orientation chrétienne à la thérapie<sup>30</sup>.

L'orientation « chrétienne » de ces psychothérapeutes est-elle assez solide pour leur permettre d'admettre que l'immoralité sexuelle est un péché ? De toute évidence, non. Pour cet article, plusieurs avaient été interviewés. Ils ont toujours utilisé les termes de « maladie », « problème », « conflit » et « comportement compulsif », « traitement » et « thérapie ». Ils ont soigneusement évité les mots à connotation morale. Ils n'ont jamais mentionné le péché et la repentance.

Pire encore, ces soi-disant experts se moquaient de la puissance de la Parole de Dieu pour transformer un cœur et briser l'esclavage du péché sexuel. L'article citait le directeur du programme du centre. Celui-ci expliquait l'importance, à ses yeux, de son centre de soin destiné aux chrétiens : « Certains groupes chrétiens croient que la Bible est tout ce dont vous avez besoin<sup>31</sup> ».

Cette assertion fait écho au néognosticisme. Dénigrant ceux qui croient que la Bible est suffisante, ces « nuées sans eau » (Jud 1.12) insistent sur le fait qu'ils disposent d'une connaissance secrète supérieure et plus complexe. Une connaissance qui détiendrait la vraie réponse à ce qui trouble l'âme humaine. Ne vous laissez pas intimider par leurs mensonges. Il n'existe aucune connaissance supérieure, aucune vérité cachée qui puisse changer le cœur humain, à part les ressources suffisantes que nous trouvons en Christ.

L'Église doit retrouver sa confiance dans les ressources spirituelles que Dieu lui donne. Nous devons revenir à la conviction que seule l'Écriture est « inspirée de Dieu, et utile pour enseigner, pour convaincre, pour corriger, pour instruire dans la justice » (2 Ti 3.16). Je suis convaincu qu'il y a beaucoup plus en jeu que ce que le chrétien ordinaire comprend. Si les évangéliques ne redécouvrent pas le counseling biblique et ne rétablissent pas la Parole de Dieu à la place qui lui revient comme révélateur et correcteur suprême des pensées et des intentions du cœur (voir Hé 4.12), nous ne serons plus des témoins dans notre monde et l'Église elle-même mourra. Ces questions sont d'une importance capitale.

# Le counseling biblique à notre époque

*David Powlison*

L'Église de Jésus-Christ, et c'est heureux, a redécouvert le counseling biblique au cours de ces trente-cinq dernières années. Or, pour redécouvrir une chose, il faut l'avoir perdue. Comment l'Église en est-elle arrivée là ? Revenons en arrière.

Les chrétiens anglophones jouissent d'une longue histoire d'accompagnement pastoral personnalisé. Les auteurs protestants ont fait preuve de leur capacité à appliquer la Bible avec tact à diverses situations, dans nombre d'excellents écrits. Parmi les plus remarquables, citons *Precious Remedies Against Satan's Devices* (Précieus remèdes contre les machinations de Satan), de Thomas Brooks, *A Christian Directory* (Directeur de conscience chrétien) de Richard Baxter, *Le Voyage du pèlerin* de John Bunyan et *Treatise Concerning Religious Affections* (Traité sur les affections religieuses) de Jonathan Edwards. Chacun de ces pasteurs exprimait le souci ardent de Dieu pour la justesse doctrinale, la droiture morale, une vie de dévotion disciplinée et le service chrétien. Ces pasteurs possédaient aussi une riche mesure du discernement bienveillant du bon Berger : non seulement ils entretenaient des relations personnelles et authentiques avec les gens, mais ils avaient l'intuition du chemin menant à la sanctification progressive<sup>1</sup>.

L'ouvrage d'Edwards, un classique, a presque 250 ans, les autres plus de 300 ans. Des traces de counseling biblique se trouvent encore au XIX<sup>e</sup> siècle.



Jay Adams a cité Ichabod Spencer comme « un exemple d'une sorte d'accompagnement pastoral effectué par un prédicateur presbytérien avant que le ministère chrétien ne capitule bientôt devant la psychiatrie. Dans *A Pastor's Sketches*, Spencer aborde une grande variété de problèmes en montrant comment il les traite<sup>2</sup> ». Spencer a écrit dans les années 1850 en puisant dans la sagesse du counseling biblique. Cette source qui avait coulé pendant des années allait finir par se tarir au cours des décennies suivantes.

Aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles, les chrétiens américains ont pratiquement perdu tout usage des vérités et des compétences dont ils disposaient autrefois. La sagesse pratique pour guérir les âmes a décliné, même si l'Église conservatrice a, par définition, conservé la doctrine orthodoxe, les absolus moraux bibliques, les disciplines spirituelles et l'appel missionnaire. L'Église a perdu cette composante cruciale de la compétence pastorale que nous pourrions appeler la sagesse appliquée. Cette sagesse connaît les gens, elle sait comment ils changent et comment les aider à changer. Le métier de berger est un art et une science appliquée. C'est une forme d'amour dont l'expression auprès des gens regorge de connaissances et de discernement. Cette capacité d'appliquer la vérité à des situations spécifiques s'est atrophiée. En effet, au début du XX<sup>e</sup> siècle, la théologie libérale et la psychologie séculière connaissaient un grand essor dans le domaine du counseling<sup>3</sup>. Les chrétiens conservateurs ne faisaient entendre que de faibles échos de la sagesse antérieure et n'en laissaient percevoir que des ombres<sup>4</sup>.

À la place, les psychologies séculières ont occupé le terrain de l'expertise en matière de relation d'aide et de compréhension de la nature humaine. Les chrétiens conservateurs ont peut-être conservé une partie de la théologie formelle de Jonathan Edwards, mais c'est le psychologue William James qui a hérité de la façon dont Edwards réfléchissait sur ce qu'il avait attentivement observé<sup>5</sup>. Les chrétiens se sont basés sur la Bible et les psychologues se sont basés sur les gens. Les personnes en détresse n'y trouvaient pas leur compte, quel que soit leur camp ! Les frontières de l'accompagnement pastoral se sont étendues, non grâce aux ministres de l'Évangile de Jésus, mais via les ministres d'un évangile séculier ou libéral. La psychanalyse de Freud et d'autres psychothérapies naissantes ont été adaptées pour guider un peuple sans berger : le mouvement d'hygiène mentale, la chaire de Harry Emerson

Fosdick et l'évangile thérapeutique de Carl Rogers, centré sur la personne, ont marqué la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle.

Les psychologues n'ont pas seulement revendiqué le territoire de la relation d'aide, ils y ont fait valoir leur droit. Le sociologue Philip Rieff a intitulé avec justesse son livre sur l'Amérique du xx<sup>e</sup> siècle *The Triumph of the Therapeutic* (Le triomphe du thérapeutique). Il a remarqué fort judicieusement ceci : « L'homme religieux est né pour être sauvé ; l'homme psychologique est né pour être heureux. [...] Si la thérapie doit gagner, alors, une chose est sûre, le psychothérapeute sera son guide spirituel séculier<sup>6</sup>. » Sur un ton nostalgique, Rieff déplorait la mort de la culture chrétienne, mais c'était un homme moderne qui s'en accommodait, non un prophète cherchant à ramener les gens au Dieu vivant<sup>7</sup>. Les buts, les vérités, les méthodes, voire la possibilité d'un counseling biblique, s'étaient évanouis avec la révolution psychologique. En réalité, le counseling biblique n'a pas seulement disparu, il est devenu impensable.

Au milieu des années 1960, lorsque le counseling biblique a été redécouvert, il est apparu comme une discipline étrangère au sein de trois communautés acquises à la psychologie. Le contexte culturel de ce qu'on appelle la relation d'aide ou la psychothérapie peut se comparer à trois cercles concentriques. Leurs différences, même nettes, se fondaient sur un même consensus.

- L'immense et prédominant cercle extérieur était la psychologie selon le monde. Entrent dans ce cercle, les pionniers de la théorie, les programmes universitaires de premier, deuxième et troisième cycles, les qualifications, le système de santé mentale ; les revues universitaires et les livres établissent le rythme intellectuel et méthodologique.
- Le cercle intermédiaire accueillait la théologie pastorale libérale. Elle définit le domaine de l'accompagnement pastoral, même dans les instituts bibliques conservateurs.
- Le plus petit cercle se composait de chrétiens professants qui étaient psychologues et thérapeutes.

Le cercle le plus grand régissait la réflexion intellectuelle et les méthodes thérapeutiques des deux cercles plus petits. Ainsi, les conseillers religieux

ont rejoint les psychologues cliniciens, les travailleurs sociaux, les conseillers d'orientation et les infirmières psychiatriques dans une vaste armée de praticiens « enrôlés » dans les professions de la guérison des âmes. Leurs « officiers » étaient les psychiatres et les théoriciens de la personnalité : ils fournissaient le contenu cognitif et la justification philosophique aux actions de santé mentale. Tous ceux qui voulaient parler de thérapie, lire à ce sujet, faire partie d'une association de thérapeutes, suivre une formation dans ce domaine ou la pratiquer l'ont fait dans le cadre du grand cercle. Le counseling biblique est apparu comme un inconnu en territoire étranger.

La psychologie séculière a dominé la relation d'aide. Elle définissait le discours sur les êtres humains et leurs problèmes. Les sciences sociales, comportementales et médicales ont acquis un énorme pouvoir social, un prestige intellectuel et une grande auto-suffisance. En conséquence, toute la pratique de la relation d'aide du xx<sup>e</sup> siècle a été entourée et imprégnée par la façon dont le monde non chrétien considérait qu'il fallait comprendre et aider les gens.

- Le monde possédait son activité pastorale : diverses formes de psychothérapie ont supplanté le soin biblique des âmes.
- Le monde possédait ses théologies : diverses théologies théoriques ont supplanté la compréhension biblique de la nature et du fonctionnement humains.
- Le monde possédait ses communautés ecclésiales : diverses institutions thérapeutiques ont supplanté l'Église comme lieu principal pour aider les gens à surmonter leurs difficultés.

Les psychologues les plus perspicaces ont reconnu ce qu'ils faisaient et l'ont affirmé en toute franchise. Même Freud, contrairement à la plupart de ses disciples, a nié que le rôle du psychanalyste soit incontestablement médical. Il a déclaré que le psychanalyste accomplissait un « travail pastoral séculier » et qu'il n'avait pas besoin d'être médecin<sup>8</sup>. Par exemple, le célèbre disciple de Freud, Erik Erikson, était un artiste de formation ! Carl Jung l'a formulé de la manière suivante : « Les patients forcent le psychothérapeute à jouer le rôle de prêtre et exigent de lui qu'il les libère de leur détresse. C'est pourquoi nous, les psychothérapeutes, nous devons nous occuper de problèmes qui, à

proprement parler, appartiennent au théologien<sup>9</sup>. » B. F. Skinner, dans *Walden Two*, a volontairement et spécifiquement proposé des substituts aux vérités, techniques et institutions de la foi chrétienne. En fait, les psychologues du comportement équivalent aux prêtres dans le paradis de Skinner sur terre<sup>10</sup>. Le grand cercle de la psychologie profane posait un univers laïque. Les principaux psychologues et psychiatres étaient des laïcs qui voulaient aider les laïcs. Il n'est pas surprenant qu'ils aient offert une religion de substitution, puisque les problèmes traités étaient fondamentalement religieux<sup>11</sup>.

Les Églises libérales ont malheureusement adopté cette révolution psychothérapeutique dès le début, d'où le développement du second cercle, la théologie pastorale libérale. Les dirigeants de ces Églises, abandonnant la vérité et l'autorité bibliques, se sont tournés vers les sciences sociales pour y puiser leur autorité et rechercher l'efficacité. Le théologien libéral Harry Emerson Fosdick a déclenché la division entre fondamentalistes et modernistes dans les années 1920. Il était, et ce n'est pas un hasard, en même temps une figure proéminente du mouvement américain pour l'hygiène mentale. Utilisant sa chaire pour exposer une nouvelle version psychothérapeutique du christianisme, son psychologisme montrait l'autre face de son incrédulité à l'égard des « fondamentaux ». De la Première Guerre mondiale aux années 1960, l'idée même de l'accompagnement pastoral a été définie en intégrant les apports de psychologues séculiers à la théologie libérale – en particulier ceux de Carl Rogers et Alfred Adler.

En général, les chrétiens conservateurs ne parlaient pas de relation d'aide et n'écrivaient pas à ce sujet<sup>12</sup>. Quand ils ont commencé à y réfléchir et à le pratiquer, ils ont adopté les puissants paradigmes des psychologies séculières et des théologies pastorales libérales qui les entouraient. Les présupposés de ces pratiques et de ces pensées n'ont pas été explicités. Ils n'ont, de ce fait, pas été analysés à la lumière de la Bible. Il n'y a pas eu de tentative d'élaborer, depuis ses fondements même, une théologie pratique biblique de la relation d'aide. Le grand cercle de la psychologie profane et de la psychothérapie a toujours prédominé dans les réflexions. Pendant ce temps, le cercle intermédiaire, une théologie libérale, implicitement ou explicitement, continuait de guider la pensée et la pratique évangéliques. L'École supérieure de psychologie du Fuller Theological Seminary (fondée en 1965) illustre l'emprise des paradigmes séculiers et libéraux sur ceux qui affirment croire la Bible<sup>13</sup>.

## LA REDÉCOUVERTE DU COUNSELING BIBLIQUE

En tout temps et en tout lieu, des hommes et femmes de Dieu, enracinés dans sa Parole, et qui en ont acquis sagesse et expérience, ont appliqué la Parole de Dieu aux problèmes de l'existence. En ce sens, partout où des chrétiens avisés ont cherché à s'encourager et à se corriger les uns les autres, le counseling biblique a eu lieu. Certes, ces vérités, lorsqu'elles ne sont pas formalisées dans un système, courent le danger de disparaître, mais nous pouvons louer Dieu pour cette sagesse informelle qui a toujours été mise en œuvre. Dieu a toujours permis aux pasteurs avisés d'aborder les membres de leur Église avec amour et patience, et d'ouvrir leurs bibles aux bons endroits pour « reconforter ceux qui sont troublés et tirer de leur confort les autres ». Les livres et enseignements donnés durant le xx<sup>e</sup> siècle ont formalisé des approches non bibliques de relation d'aide, mais cela n'a pas empêché la redécouverte du counseling biblique. Du point de vue humain, cette redécouverte provient essentiellement de la vie et des efforts d'un seul homme : Jay E. Adams. Il a commencé à envisager la relation d'aide, à l'étudier et à le pratiquer d'une façon que ni lui ni d'autres n'avaient jamais envisagée, étudiée ou pratiquée auparavant : le counseling biblique.

Jay Adams (né en 1929) est le fils unique d'un policier et d'une secrétaire. Il a grandi à Baltimore. Converti au Christ durant ses études au lycée, il a obtenu une licence (baccalauréat) en théologie au Reformed Episcopal Seminary de Philadelphie et une licence de lettres classiques à l'Université Johns Hopkins de Baltimore en 1952. Adams a été directeur régional de Jeunesse pour Christ au début des années 1950. Il a été ordonné pasteur en 1952. Au cours des treize années qui ont suivi, il a exercé son ministère pastoral dans plusieurs Églises presbytériennes. Il a également obtenu une maîtrise en théologie sacrée de la Temple University de Philadelphie en 1958 et un doctorat en éloquence à l'Université du Missouri en 1969. Ses études tournaient autour de la Bible, de la théologie, du grec et de la prédication. En revanche, en tant que pasteur, il ne cessait de se soucier des problèmes que les gens rencontraient dans leur vie. Cela perturbait tellement Adams pendant ces années-là qu'il n'est jamais parvenu à aider quelqu'un à résoudre ses problèmes. Il disait : « La psychologie ne vaut pas

mieux que les libéraux. Elle n'est pas juste et elle ne fonctionne pas. Mais comment aider les gens d'une manière digne de ce nom<sup>14</sup> ? »

Adams cherchait continuellement à améliorer ses compétences en relation d'aide. Il a lu de nombreux ouvrages provenant des trois cercles du counseling, à savoir les principaux psychologues du xx<sup>e</sup> siècle et les ouvrages de référence en accompagnement pastoral (qui ont introduit Carl Rogers dans la théologie libérale ou néo-orthodoxe). Il a aussi consulté Clyde Narramore et d'autres évangéliques qui avaient commencé à écrire soit d'un point de vue freudien, soit d'un point de vue éclectique. Pendant ses études à la Temple University, il a suivi deux cours en relation d'aide avec un psychiatre freudien<sup>15</sup>. Ces cours ont beaucoup déçu Adams. En effet, il estimait qu'ils reposaient sur un grand nombre de spéculations fondées sur des théories, étaient inefficaces dans la pratique et s'opposaient aux vérités bibliques fondamentales. Leurs explications de la personne ne rimaient à rien, elles n'aidaient pas les gens et s'opposaient ouvertement aux principes bibliques. Adams ne disposait de rien de cohérent, mais se débrouillait comme il pouvait avec le peu qu'il avait pour prodiguer un accompagnement pastoral. Les séminaires pastoraux, régulièrement organisés par des agences de santé mentale, répétaient en boucle que le pasteur ne devait pas tenter grand-chose, mais qu'il devait « renvoyer les gens et se référer » aux experts laïques en santé mentale. En fin de compte, le message adressé aux pasteurs était : « Laissez faire les professionnels. Vous ne pouvez pas accomplir grand-chose à part créer un climat d'acceptation pour les gens. Les personnes troublées n'enfreignent pas leur conscience, mais sont d'innocentes victimes d'une conscience accusatrice. Elles ont besoin d'une aide professionnelle. Les pasteurs ne devraient rien faire d'autre que de les renvoyer vers des professionnels<sup>16</sup> ». Une telle propagande a inhibé des milliers de pasteurs conservateurs.

En 1963, Adams a été invité à enseigner la théologie pratique au Westminster Theological Seminary. Principalement la prédication, mais aussi un cours de théologie pastorale, avec une partie sur l'accompagnement pastoral. Avec ce cours, les enjeux sont devenus plus grands. Que devait-il enseigner ? Adams est allé écouter le psychologue O. Hobart Mowrer, dont il avait entendu parler. Ce fut l'homme du déclic. Adams a été très marqué par son allocution, ainsi que son livre *The Crisis in Psychiatry*

*and Religion* (La crise dans la psychiatrie et la religion) (Princeton, Van Nostrand, 1961), et aussi un cours intensif de six semaines que dispensait Mowrer cet été-là. Mowrer a « débarrassé, pour moi, ce champ de ruines. Il a détruit Freud, qui était le système régnant, et il a ébranlé ma foi dans les professionnels de la santé mentale. Son système positif était complètement non biblique, mais il m'a donné la confiance nécessaire pour aller de l'avant<sup>17</sup> ». Mowrer a ébranlé l'emprise mortelle de la propagande laïque. Adams s'est senti libre de défier l'orthodoxie psychologique régnante et de suivre son instinct quant à la Bible. En conséquence, il a intensivement étudié les préceptes bibliques sur la conscience, la culpabilité, l'anthropologie et le changement. Il décrit les deux années qui ont suivi en ces mots : « conseiller et étudier, nuit et jour : étudier les gens, étudier les livres sur la relation d'aide, étudier la Bible<sup>18</sup> ».

C'est durant cette petite partie du cours de théologie pastorale qu'Adams a commencé à ébaucher les premières grandes lignes du counseling biblique. Au début, cela n'allait guère plus loin que « le péché est le problème, la Bible a les réponses », agrémenté de quelques études de cas. Au fur et à mesure que les problèmes se présentaient lors d'une séance de counseling ou d'une étude de la Bible, Adams les abordait sur une base adaptée. En 1967, sa pensée sur le counseling a pris une tournure systémique. Il a étoffé la partie counseling de son cours de théologie pour en faire un cours à part entière. Puis, lorsqu'il a publié son premier livre en 1970, Adams a fait redécouvrir à l'Église le counseling biblique.

Adams a abondamment écrit pour mettre au point un système de counseling biblique. Il considère comme fondamentaux quatre de ses livres. *Competent to Counsel* (Compétent pour conseiller), son premier livre, a fait l'effet d'une bombe dans le monde chrétien conservateur. Ce livre était à la fois polémique et positif. Il était polémique en ce qu'il attaquait la prééminence de la psychologie et de la psychiatrie païennes dans le domaine de la relation d'aide, mais ces méthodes positives présentaient un idéal de « confrontation nouthétique<sup>19</sup> ». Pour Adams, la façon biblique de conseiller dépendait radicalement de l'œuvre du Saint-Esprit pour appliquer la Parole de Dieu dans la vie des gens : les promesses encouragent et rendent les personnes plus fortes, les ordres les convainquent de péché et les guident, les histoires montrent comment cela s'applique. La Bible

demande aux conseillers humains d'être francs, aimants, humbles sur leurs propres manquements et de rechercher le changement. Ils doivent être au service du programme du Saint-Esprit et non des professionnels autonomes ou des gourous. Pour Adams, l'approche nouthétique est une confrontation née du désir de changer quelque chose que Dieu veut changer<sup>20</sup>. Ce quelque chose peut concerner des attitudes, des croyances, des comportements, des motifs, des décisions, etc.

Le deuxième livre d'Adams, *The Christian Counselor's Manual* (Manuel du conseiller chrétien), a affiné la philosophie du counseling biblique et exposé des méthodes de relation d'aide, dont une étude sur la façon de comprendre et de résoudre des problèmes précis. Un troisième livre, *Lectures on Counseling* (Conférences sur le counseling) compile un certain nombre d'essais sur des sujets fondamentaux. Et un quatrième livre, *More Than Redemption* (Plus qu'une rédemption), réédité sous le titre *A Theology of Christian Counseling* (Théologie du counseling chrétien), a élargi le système de base du counseling biblique.

Tout au long de son œuvre prolifique, Adams a incité les conseillers bibliques à ne pas être la proie de modes de pensée rigides ou de techniques mécaniques. Il a insisté sur leur nécessité de tenir compte à la fois des points communs fondamentaux et de la diversité des éléments propres à chaque situation et contexte lors de la relation d'aide.

Pour bien conseiller, il est absolument essentiel de *comprendre* le fonctionnement interne des êtres humains pécheurs, leurs circonstances et leurs problèmes externes, ainsi que la signification et la manière d'appliquer correctement les passages bibliques appropriés. De même, nous ne saurions minimiser l'importance de la *créativité*. C'est la créativité qui fournit sa spécificité à ce qui relève du commun, en permettant à l'habituel et à l'inhabituel de s'emboîter dans chaque situation. Sans elle, les gens doivent entrer dans des moules inadaptés. La vérité doit plutôt être adaptée et appliquée (mais non accommodée) à chaque personne telle qu'elle est<sup>21</sup>.

Adams n'a pas seulement publié d'abondantes ressources qui ont développé le counseling biblique. Il a aussi mis en place, pour la première fois, des structures où le counseling biblique orientait le *modus operandi* et le programme. Comme nous l'avons vu plus haut, il a donné ses premiers cours



rudimentaires en counseling biblique au Westminster Theological Seminary au milieu des années 1960. Adams a quitté cette institution en 1976 pour se consacrer à la recherche et à l'écriture, mais cette formation a continué de se développer sous la direction de son collègue, John Bettler. En 1980, une formation pour les étudiants sur place permettant d'obtenir un doctorat en ministère de counseling a commencé. Il contenait une douzaine de cours dans le domaine. Lorsque cette formation a été remplacée par une autre sous forme de modules, la plupart des cours ont été intégrés au cursus normal du Westminster Theological Seminary, à titre optionnel. Une maîtrise d'arts et religion avec spécialisation en counseling a été créée en 1984<sup>22</sup>.

Adams s'inquiétait pour les pasteurs, encore plus que pour les étudiants susceptibles de devenir un jour pasteurs. Pour lui, les pasteurs avaient besoin d'un lieu où se pratiquerait le counseling. Un endroit où ils pourraient apprendre à l'appliquer, avant de retourner dans leur assemblée et leur environnement social. C'est ainsi qu'en 1967, Adams et plusieurs associés ont élaboré un projet pour ouvrir un centre de counseling où les pasteurs pourraient également observer cette pratique et s'y former. Leur projet s'est concrétisé en 1968 lorsque Adams et John Bettler ont ouvert la Christian Counseling and Educational Foundation (CCEF) à Hatboro, en Pennsylvanie. Des séances de counseling ont été offertes à des personnes en détresse et une formation a été dispensée à ceux susceptibles d'aider de telles personnes. Pendant la première formation, les stagiaires assistaient à des séances de counseling jusqu'en fin de journée. Ils discutaient ensuite, durant le repas du soir, des cas rencontrés. En 1974, John Bettler est devenu directeur de la CCEF et son premier employé à temps plein. À mesure que la CCEF se développait, des sites de counseling ont été ouverts à San Diego, en Californie, et à d'autres endroits en Pennsylvanie et dans le New Jersey. La faculté de la CCEF donne actuellement des cours au Westminster Theological Seminary et au Biblical Theological Seminary<sup>23</sup>.

Le nombre d'adhérents au counseling biblique et nouthétique augmentant, il s'est fait sentir le besoin d'une association professionnelle. Les praticiens, dont le nombre grandissait, se préoccupaient entre autres de la certification des conseillers bibliques, s'assuraient du respect de leur engagement et de leur éthique bibliques. Ils se préoccupaient aussi de la communion fraternelle et des interactions entre les conseillers bibliques,

ainsi que de la formation continue pendant leur activité et de la protection contre les poursuites judiciaires. Pour répondre à ces besoins et à d'autres, Adams s'est joint à plusieurs hommes pour fonder la National Association of Nouthetic Counselors (NANC) en 1976. Aujourd'hui, la NANC publie un bulletin trimestriel, *The Biblical Counselor* (Le conseiller biblique) et organise un grand congrès annuel<sup>24</sup>.

Adams désirait aussi créer une tribune où les conseillers pourraient exprimer leurs idées et en débattre, et où les auteurs pourraient s'essayer. C'est ainsi qu'en 1977, il a fondé *The Journal of Pastoral Practice* (Revue de pratique pastorale) publié par la CCEF. Il en a été ainsi durant les quinze années qui ont suivi le rédacteur en chef. Son but était de faire une revue qui respecterait les normes académiques tout en étant « intensément pratique » et en répondant aux « besoins des hommes exerçant le ministère pastoral<sup>25</sup> ». Cette revue incarnait une vision toute particulière pour au moins trois raisons.

1. Le counseling n'était pas isolé du reste de la pratique pastorale : prédication, enseignement chrétien, missions, culte et évangélisation. Le simple fait d'intégrer le ministère à destination des individus dans une vision globale va à l'encontre de la vision commune du counseling qui en fait un élément à part du reste du ministère de la Parole de Dieu.
2. Les articles de counseling (qui ont toujours constitué la majeure partie du contenu de la revue) adoptaient un point de vue clairement biblique.
3. Troisièmement, la revue se voulait pratique. Il s'agissait d'aborder et d'influencer la pratique, pas seulement la théologie ou la théorie. En 1992, cette revue est devenue *The Journal of Biblical Counseling* (Revue de counseling biblique). Elle a continué de chercher à répondre aux besoins des pasteurs, mais son champ s'est élargi aux besoins des chrétiens qui n'exercent pas un ministère, mais cherchent à accompagner les gens de façon biblique<sup>26</sup>.

Jay Adams, ses écrits et les institutions qu'il a fondées ont conduit à une prolifération de ministères de counseling biblique et de centres de

formation aux États-Unis et à l'étranger. Par exemple, les conférences d'Adams à Washington (1973) ont donné naissance à une œuvre grandissante spécialisée dans la formation des chrétiens en dehors du ministère. L'un d'eux, effectivement, John Broger, qui servait le Seigneur au Pentagone, avait vraiment à cœur que le discipulat résolve les problèmes que les gens rencontrent dans leur vie. Il s'est servi des enseignements d'Adams et a fondé en 1974 la Biblical Counseling Foundation (BCF). Celle-ci forme, depuis, des pasteurs et d'autres chrétiens à des méthodes de discipulat largement teintées de counseling biblique<sup>27</sup>.

Diverses Églises locales ont fondé des ministères de counseling biblique – formels ou non, pastoraux ou non. Ces initiatives se concentraient sur les besoins de l'assemblée ou tendaient la main aux habitants de la ville ou du quartier. À cet égard, l'Église Faith Baptist Church de Lafayette, en Indiana, mérite tout particulièrement d'être mentionnée. En effet, elle a fondé un centre de counseling florissant et a développé la vie de l'Église autour des concepts de sanctification progressive et de conseil mutuel, deux éléments vitaux du counseling biblique. En 1977, Bob Smith et le Révérend Bill Goode ont fondé les Faith Baptist Counseling Ministries (FBCM), une œuvre chargée de dispenser des formations dans tout le Midwest. Randy Patton est le directeur général de la NANC qui se trouve dans les locaux des FBCM. Ces dernières années, la Faith Baptist Church a accueilli le congrès national de la NANC à plusieurs reprises<sup>28</sup>.

Le counseling biblique a également été mis au programme du Master's College ([www.masters.edu](http://www.masters.edu)) et du Master's Seminary ([www.tms.edu](http://www.tms.edu)) en Californie. À la fin des années 1980, John MacArthur et ses collaborateurs se sont intéressés de près aux questions de counseling biblique et de psychologie séculière. Ils ont restructuré les études de premier cycle et d'institut biblique pour que celles-ci reflètent leur engagement à utiliser la vérité biblique dans leur manière d'expliquer les besoins des gens et de leur venir en aide. Deux des associés de longue date de Jay Adams, Bob Smith (des FBCM) et Wayne Mack (de la CCEF) ont joué un rôle déterminant dans la conception et l'élaboration de ce programme<sup>29</sup>.

L'idée d'un counseling biblique engagé a également été reprise dans un certain nombre de pays à travers le monde. Où que ce soit, chaque fois que les chrétiens prodiguent des conseils qui puisent dans la sagesse biblique, ils

dispensent du counseling biblique, que celui-ci s'appelle ainsi ou non. Il est néanmoins très utile d'être pleinement conscient de ce que l'on cherche à faire et de rallier à cette cause les chrétiens qui partagent ces mêmes idées. C'est pour cette raison qu'il émerge en Allemagne, en Suisse, en Grande-Bretagne et en Afrique du Sud, des mouvements de counseling biblique, qui prennent la forme d'associations ou de centres de counseling et de formation.

## QUESTIONS POUR LE XXI<sup>e</sup> SIÈCLE

Ce survol de la redécouverte du counseling biblique pousse, notamment, à réfléchir à l'avenir. L'histoire de l'Église témoigne de l'avenir incertain des ministères et des mouvements. Certains se développent. D'autres meurent à peine nés. Certains, après un temps de croissance, s'effondrent. Certains, après avoir prospéré durant un temps, stagnent. Certains s'émeussent et glissent subrepticement vers des compromis. D'autres, au contraire, deviennent sectaires et moralisateurs. Certains retrouvent de la vigueur alors que les perspectives n'étaient guère réjouissantes. D'autres s'égarer et tombent dans l'erreur ou perdent tout intérêt. Comment le counseling biblique peut-il continuer à grandir en sagesse et en stature face aux défis de l'avenir ? Sans aucun doute, le mouvement de counseling biblique est confronté à trois tâches fondamentales en ce début de XXI<sup>e</sup> siècle :

- définir,
- édifier,
- évangéliser.

### *Définir*

Quelle sera la définition du counseling biblique ? Il nous faut tracer un cercle de convictions. Des principes qui délimiteront le cadre d'une confession de foi et d'une pratique du counseling biblique. Quels engagements et quelles pratiques caractérisent un conseiller biblique ? Quels sont les engagements et les pratiques qui font d'une personne un conseiller d'une autre sorte ? Pourquoi cette prochaine décennie exige-t-elle le développement d'un credo ? Il est important de définir le cadre pour trois raisons.

Premièrement, au cours des vingt-cinq premières années de développement du counseling biblique, l'influence personnelle de Jay Adams et de son réseau d'amis a plus ou moins permis de définir cette spécialité. Mais le mouvement se développe rapidement, et la prochaine génération ne connaîtra pas nécessairement Jay Adams personnellement. Il faut donc définir plus précisément en quoi consiste une allégeance à la vision et à la cause du counseling biblique. Tout mouvement sain de réforme dans l'Église doit connaître une phase où son credo est défini et consolidé.

Deuxièmement, le mouvement qui cherche à intégrer psychothérapie et foi chrétienne emploie de plus en plus l'adjectif « biblique » et appelle à un renouveau théologique en son sein. Que ce mouvement appelé « intégrationisme » prenne sincèrement plus compte de l'importance de la Bible et de son application pratique, nous nous en réjouissons. Reste à voir si le fait de parler plus souvent de la Bible, de Dieu et de Jésus reflète un vrai changement de fond. Entre-temps, la ressemblance de discours entre les tenants de l'intégrationisme et le counseling biblique risque de répandre la confusion. D'où la nécessité de définir les engagements bibliques fondamentaux. Cela nous permettra d'éliminer les théories et les pratiques qui se prétendent bibliques, mais s'écartent considérablement des enseignements de la Bible sur l'être humain, sur le changement à opérer et sur le ministère.

Troisièmement, le mouvement de counseling biblique, depuis le début, a rassemblé une diversité de chrétiens. Nous n'avons jamais été monolithiques, mais nous avons accepté des chrétiens attachés à la Bible de différents courants : réformés, fondamentalistes et évangéliques. Les fondateurs et les concepteurs du counseling biblique présentent une diversité d'opinions sur de nombreux sujets de counseling, ainsi que sur de grandes questions théologiques. Ce qui a maintenu l'unité de ce mouvement, c'est que nous considérons ces différences comme de second niveau. Elles appartenaient à la sphère de l'application ou il s'agissait d'un point à accentuer. Mais nous ne les considérons pas comme des critères fondamentaux auxquels tous devaient absolument adhérer. À mesure que ce mouvement prend de l'ampleur, il devient de plus en plus important de fixer les sujets d'entente fondamentaux. Autrement dit, « quelle est la taille du verre d'eau où les tempêtes sont admissibles ? ». Définir les principaux domaines d'entente donne la liberté

de débattre des différences qui permettent au fer d'aiguiser le fer. Dans le cas contraire, soit le mouvement se fragmentera, soit il partira à la dérive.

Sur quels fondamentaux devons-nous nous entendre ? Quels sont les éléments de base du counseling biblique ? Quiconque a réfléchi à la question à partir des Écritures et des tentatives d'Adams pour les systématiser se fera sa propre idée, légèrement différente. Soulignons, ici, sept éléments fondamentaux qu'Adams a redécouverts, formulés et défendus.

**1. Dieu est au centre du counseling.** Dieu est souverain, actif, miséricordieux, puissant, il ordonne et il parle. Le Seigneur et Sauveur, Jésus-Christ, est l'axe principal et notre modèle en tant que merveilleux conseiller. La Parole de Dieu et l'œuvre du Saint-Esprit sont le point de départ de tout changement significatif et durable dans la vie. La Parole de Dieu traite de counseling. Par elle, en effet, nous sommes éclairés sur la nature humaine et sur les façons méthodiques de lui venir en aide. La Bible fait autorité. Elle est pertinente et entièrement suffisante pour conseiller. Dieu a vraiment parlé de toutes les questions fondamentales de la nature humaine et de tous les problèmes de l'existence. Sa Parole fixe le but du counseling, explique la manière dont les personnes peuvent changer, le rôle du conseiller, les méthodes de conseil, etc. Les chrétiens ont la seule source faisant autorité en matière de sagesse pour conseiller : le Saint-Esprit qui parle par la Parole de Dieu. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse, et la sagesse est le seul but valable du counseling.

**2. La consécration à Dieu a des conséquences épistémologiques.** Tout d'abord, les autres sources de connaissance doivent être soumises à l'autorité de la Bible. Les sciences, l'expérience personnelle, la littérature, etc., peuvent être utiles, mais ne sauraient jouer un rôle moteur dans le counseling. Ensuite, plusieurs sources de conseil entrent en conflit dans la vie humaine. À cet égard, Genèse 3, Psaumes 1 et Jérémie 23 sont paradigmatiques. Depuis le jardin d'Éden, des conseils contredisent les conseils de Dieu et les remettent en question. Ils reposent sur d'autres présupposés et mènent vers d'autres buts. Nous avons un devoir de vigilance envers ces faux conseils afin de nous y opposer. Plus précisément, à notre époque et dans notre pays, la psychologie du monde s'est immiscée dans le domaine de la vérité et de la pratique bibliques. Ces théories et thérapies séculières

se substituent à la sagesse biblique, et trompent les gens, que ce soit dans l'Église ou en dehors. Nous avons le devoir de dénoncer les personnes qui usurpent l'autorité et de les combattre.

**3. Le péché est le principal problème auquel les conseillers doivent faire face.** Il s'agit du péché dans toutes ses dimensions : motivations et comportements ; péchés que nous commettons ou subissons ; conséquences de notre propre péché ; celles du péché d'Adam. Le péché peut être un mauvais comportement, une pensée pervertie, une tendance à suivre ses propres désirs ou bien de mauvaises attitudes. Le péché est habituel et trompeur. Une grande partie de la difficulté du counseling consiste à amener la personne à prendre conscience de péchés spécifiques et à briser leur emprise. Les problèmes de l'existence qui nécessitent un suivi en relation d'aide ne sont pas des besoins psychologiques insatisfaits, de démons du péché qui habitent en soi, de mauvaises relations sociales, d'un tempérament inné, de prédisposition génétique ou de tout autre chose qui détourne l'attention de notre responsabilité d'être humain. Le problème chez les chrétiens, c'est le péché qui subsiste ; le problème chez les non-chrétiens, c'est le péché qui règne. Le péché est le problème.

**4. L'Évangile de Jésus-Christ est la réponse.** Ce dont l'humanité a le plus besoin, c'est le pardon du péché et la capacité de changer à l'image du Christ. L'Évangile orthodoxe de Jésus-Christ est la réponse à ce problème. Le Christ traite du péché : la culpabilité, la puissance, la tromperie et les tourments du péché. Il a été crucifié pour les pécheurs, il règne sur les cœurs par la puissance du Saint-Esprit et il reviendra pour achever la rédemption de son peuple de ses péchés et de ses souffrances. Ces vérités fondamentales doivent imprégner le processus de counseling.

**5. Le changement biblique que le counseling doit viser est la sanctification progressive.** Bien qu'il existe de nombreuses façons de changer les gens, le counseling biblique ne vise rien de moins que la transformation à l'image de Jésus-Christ au milieu des difficultés et des tourments de la vie quotidienne. Le changement n'est pas instantané, il s'effectue progressivement tout au long de la vie. Cette conception de la sanctification comme progressive a de nombreuses implications. Par exemple, ce processus de changement n'est guérison que d'un point de vue métaphorique, non réellement. Cette métaphore est destinée à montrer le processus de

sanctification : repentance permanente, renouvellement de l'esprit qui tend vers la vérité biblique et obéissance dans la puissance de l'Esprit.

**6. Les difficultés relationnelles ne sont pas une conséquence aléatoire des problèmes de l'existence.** Ces difficultés s'inscrivent dans le plan souverain de Dieu. Elles révèlent les cœurs et permettent la bataille entre l'Esprit et la chair, bataille qui purifie la foi et l'obéissance. Les circonstances de notre vie ne comportent en aucun cas des éléments qui sont la cause du péché. Il est important, dans le counseling, de tenir compte de l'hérédité, du tempérament, de la personnalité, de la culture, de l'oppression et du mal, du deuil, des handicaps, de la vieillesse, de Satan, de la maladie physique, et ainsi de suite, mais ils ne sont pas, en fin de compte, la cause du péché.

**7. Le counseling est par essence une activité pastorale et doit se dérouler dans le cadre de l'Église.** Il doit être régleménté sous l'autorité des bergers délégués, nommés par Dieu. Le counseling est lié structurellement et dans son contenu à d'autres aspects de l'activité pastorale : enseignement, prédication, prière, discipline d'Église, utilisation des dons, missions, adoration, etc. Le counseling est le ministère de la Parole de Dieu à destination d'une personne précise, spécifiquement adapté aux individus impliqués. Les différences entre la prédication et le counseling ne sont pas conceptuelles, mais seulement méthodologiques. Les mêmes vérités sont appliquées de diverses manières.

Ces sept critères qui demandent notre adhésion unifient le mouvement de counseling biblique. Ils fournissent le cadre où de nombreuses différences secondaires ayant trait à l'interprétation biblique, à l'appartenance théologique, au cadre du counseling, à la personnalité peuvent exister de manière constructive et non destructrice. Mais bien d'autres questions exigent de formuler une pensée biblique claire et de s'y tenir fermement : la place du passé, la place des sentiments, la vision biblique de la motivation humaine, la relation entre la vérité biblique et la psychologie séculière, la place de la souffrance, la manière d'appliquer divers aspects de la vérité biblique et les méthodes du ministère d'enseignement biblique face à différentes sortes de problèmes, etc. Les conseillers bibliques fixeront-ils les limites au bon endroit ? Ces limites détermineront-elles un cadre trop étroit, créant un esprit de parti sectaire ? Ou détermineront-elles un cadre trop large, invitant au compromis et à la dérive ? Ce n'est qu'à l'intérieur



d'un credo clair que l'on peut guider et libérer les énergies nécessaires à l'édification et à l'évangélisation.

### *Édifier*

Comment les conseillers bibliques deviendront-ils plus compétents dans le traitement des âmes ? Comment deviendrons-nous des praticiens, des penseurs, des apologistes, des chrétiens et des chrétiennes plus sages ? Pour édifier des conseillers bibliques, nos avancées doivent résulter d'une exégèse solide et d'une expérience de terrain éprouvée. Ce qui exige de notre part une réflexion sérieuse vis-à-vis de nombreuses questions. L'un des aspects souvent ignorés du travail de Jay Adams est qu'il a souvent répété que son travail était un point de départ et qu'il en restait beaucoup à faire pour bâtir sur les fondations posées.

Le counseling biblique a été redécouvert. Mais il serait plus juste de dire que c'est *l'idée* du counseling biblique et *l'appel* à en faire qui ont été redécouverts. Cela a permis de mettre en lumière de nombreuses découvertes récentes et de nouvelles idées sur le soin des âmes. Par exemple, le besoin de préciser les méthodes du counseling (telles que les techniques pour poser des questions, nouer des relations, fixer des objectifs, dire la vérité, donner aux personnes des exercices à faire chez elles) a donné lieu à des évolutions utiles. Autre nouveauté rafraîchissante : le désir que des vérités bibliques générales renouvellent de manière spécifique la vie intérieure et extérieure (Ro 13.12-14), en les adaptant à la fois à la personne conseillée et à sa situation concrète. Le counseling biblique continuera-t-il à se développer sur le plan intellectuel et pratique<sup>30</sup> ? Ou stagnerons-nous et transformerons-nous les percées d'hier en truismes et techniques toutes faites de demain ?

### *Évangéliser*

Comment les conseillers bibliques vont-ils propager la cause du counseling biblique ? Notre tâche est de persuader trois catégories distinctes de personnes :

- la grande majorité de l'Église professante, tant chez nous qu'à l'échelle internationale ;

- les tenants de l'intégrationisme, chez nous et à l'étranger ;
- les personnes baignant dans la culture psychologisante non chrétienne.

De nombreuses personnes ignorent encore l'existence du counseling biblique. D'autres le rejettent sur la base d'une caricature qui ne ressemble en rien à ce que la Bible enseigne ou à la façon dont des conseillers avisés la pensent et la pratique. Le counseling biblique a besoin d'évangélistes et d'apologètes avec des sensibilités et des passions pour chacune de ces catégories de personnes. Nous avons des réponses dont les gens ont besoin. Et nos réponses sont meilleures que celles dont ils disposent déjà. Les conseillers bibliques doivent réfléchir sérieusement, prier de façon ciblée et discuter activement pour mener des actions énergiques et innovantes en apologétique et en évangélisation afin d'aider les gens à trouver ces réponses.